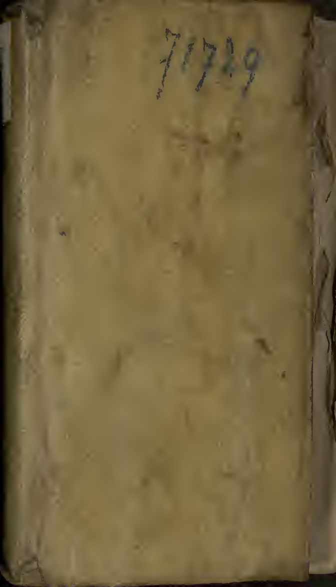
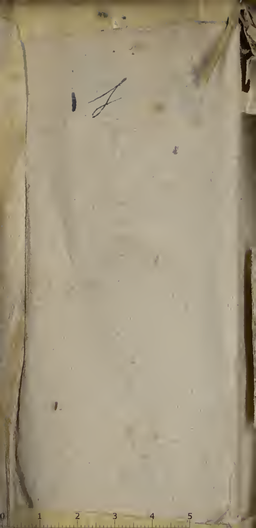
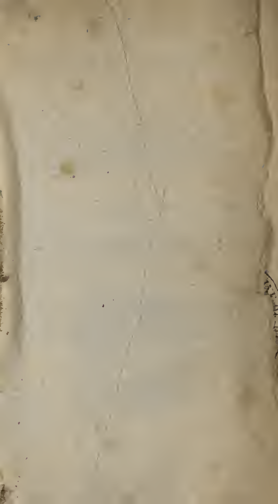





71729







L'EMPIRIC CHARITABLE.

ENSEIGNANT COMME *l'on peut connoistre toutes les maladies qui affligent le corps humain, tant par leurs signes qu'accidens; & la maniere de les guerir.*

TRES-VTILE POVR LA SANTE' du Public.

Par P. M. de la MARTINIERE, Medecin Chymique, & Operateur de Monseigneur le Duc de Longueuille.



A ROVEN,
Chez la Vefue de Dauid Ferrand, ruë du Bec: à l'Imprimerie.

M. DC. LXII.

A TRES-HAVT TRES-PVISSANT ET TRES ILLVSTRE PRINCE HENRY DORLEANS, Duc de Longueuille, & de Touteuille, Pair de France, Comte Souuerain du Neuf Chatel & de Vallenguin en Suisse, Comte de Dunois, de Chomois & de Tancaruille, Conneſtable hereditaire de Normandie, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy en ladite Prouince.

MONSEIGNEVR,

QVAND ie conſidere que de toute eternité l'idée de voſtre naiſſance reigne dans l'entendement du ſouuerain Autheur de la nature, & que dans l'ordre de ſa preſcience il a eſtabli voſtre puiſſance ſur la terre, vous ayant fait naiſtre vn des plus puiſſans du monde,

accompagné de toutes les vertus & perfe-ctions que peut posseder vn Illustre Prince comme vous ; i'espere que vostre ALTESSE aura la bonté d'agréer la tres humble priere que ie luy fais, d'accepter ce petit Liure intitulé l'Empiric Charitable, dans lequel, il est contenu la maniere de guerir diuerses maladies, & l'appuyer de vostre authorité, vous suppliant, MONSEIGNEVR, de pardonner à la temerité que i'entreprens, de vous offrir vn ouurage, dont on ne connoist point encore l'estime : mais si i'estois assez heureux pour qu'il pust estre appuyé de vostre manteau, pour certain qu'il auroit vn tres-heureux succeds, & que l'applaudissement que vostre ALTESSE luy pourroit donner, empescheroit les senseurs d'y mettre aucune glose, donc, MONSEIGNEVR, ie vous supplie de l'accepter, vous l'offrant auec autant de cœur, comme ie me dis,

MONSEIGNEVR,

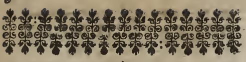
DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres-humble & tres fidelle & tres obeïssant seruiteur,

DE LA MARTINIERE.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

A My Lecteur, Comme ie sçay que plusieurs censeurs me pourront blasmer, de ce que ie n'ay pas assés bien poli le discours de ce present Traité, ny emplifié de beaucoup de choses qu'il y devroit estre. Ie t'aduertis cher Lecteur, que ma volonté n'a esté portée qu'a escrire le plus bref que i'ay peu, la maniere de guerir les maladies, & non de t'ennuyer d'vn long discours, considerant que les paroles ne guerissent pas si bonnes puissent elles estre, mais bien les veritables remedes, lesquels ie t'enseigne, te conseillant de t'en seruir asseurément tant pour toy que pour les tiens, aux maladies qui te pourront suruenir, t'asseurant que ie n'ay escrit cy-dedans aucuns remedes, que ie n'aye experimenté auec heureux succez, au soulagement des affligez.



A

MONSIEVR

DE LA MARTINIERE.

SONNET.

SVR SON LIVRE D'EMPIRIC CHARITABLE.

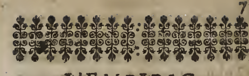
SCAVANT Operateur dont l'illuſtre genie,
Sçait retirer les corps des portes du trépas
Ou pour mieux m'expliquer à qui ne m'entend pas
Qui guerit un malade eſtant à lagonie.

Oüy la mort par ton livre eſt tout a fait banie ;
Ton éloquente plume à de ſi doux appas ,
Et tu regles le tout avec tant de compas ;
Que la France t'en doit une grace infinie.

En pratiquant ce livre ah ! qui ſeroit-ce tel ;
Qui ſe pourroit ſiltrer autre qu'vn immortel ,
Puis-que par ſes aduis il n'eſt mal incurable.

Qu'avec experience il napreane a guerir ,
Enfin ceux qui voulez vous priuer de mourir
Il faut avoir chez vous L'empiric Charitable.

DE VALDAVID.



L'EMPIRIC CHARITABLE.

Comme la teste est le principal suject des maladies.

CHAPITRE I.

La teste estant le trosne de l'ame, est pareillement l'object de toutes les maladies; car lors qu'elle est attaquée de quelque mal, elle fait resentir sa douleur a tout le reste des parties du corps. Toutesfois, le cœur, le foye, la Ratte & le Polmon, qui sont les organes du sang & des humeurs, l'attaquent & luy font quelquesfois ressentir quelque douleur: comme le Cœur par debilitez

le Foye par ardeurs & vapeurs vio-
lentes, la Ratte par melancolie, & le
Polmon par mauuaises humeurs, &
est plus souuent attaqué qu'aucune
partie du reste de nostre corps, &
principalement par le Foye, qui luy
enuoye des vapeurs ? tout ainsi que
le feu, qui fait remonter les fumées
acqueuses qui sont encloses dans l'a-
lembic au haut de son chapiteau,
faisant vne humeur, soit eau ou hui-
le, laquelle tombe puis apres dans le
recipient. Or il est a remarquer, que
si cette vapeur enclose dedans l'a-
lembic estoit empeschée de sortir &
le feu allumé, de la feroit casser l'a-
lembic & perdre les drogues qui se-
roient dedans. Tout de mesme, les
vapeurs qui sortent de nostre corps,
qui doit estre comparé a vn alembic,
lors qu'ils sont montez a la teste,
qui doit estre comparé au chapiteau
de l'alembic, & le Foye estant vio-
lenté par la nature, qui doit estre
comparé au feu : si ladite nature ne

debouche les canaux du cerueau ou s'arreste les vapeurs, ou qu'elle n'appaise la violente ardeur du foye, cela cause la perte de nostre corps & de nos sens qui sont enclos dedans.

D'ou procede les douleurs de teste, & de leur remedes.

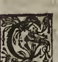
CHAP. II.

Es douleurs de teste procedent de deux choses contraires; sçauoir de trop chaud & de trop froid, causé le plus souuent de son humidité mesme & de sa seicheresse, bien que quelquefois il monte de certaines vapeurs de l'estomach à la teste, qui luy fait grand mal. Or si la douleur de teste procede de trop grande chaleur, ce que l'on peut facilement connoistre, en ce que la face & les yeux sont rouges, le front chaud, les veines grof-

ses & le malade ne peut moucher qu'à grand peine , mesme le plus souuent est extrauagué , Il luy faut apliquer sur le front , vn linge trempé en petit laict, ou en eau de plantin & de lis d'estam , puis le saigner par la veine sephalique , jusques à approchant d'euanoüissement , & luy donner de bons lauemens rafraichissant & medecines rafraichissantes,& vne decoction pareille Quant à la douleur de teste qui procede de trop grande froideur , il faut froter la nucque du col, le front & les temples du patient , auec essence de Girofle , & luy donner quelque vomitif, celuy dont sa douleur de teste vient de froideur ,il à la face blesme & est tout assoupi. Il faut remarquer que les douleurs de teste , causées de la teste mesme viennent tout à coup , & que ceux qui procedent de l'estomach viennent fort lentement.

De la Migraine & de ses remedes.

CHAP. III.



Eluy qui est affligé de la Migraine, entend dans ses oreilles vn certain bruit comme de petites clochettes, & luy semble que quelque chose luy frape continuellement dans la teste, laquelle bien souuent luy darde & à de la douleur a entendre le son des cloches, & à mesme de la peine à regarder la lumiere. Or ce mal prouient de fumées chaudes, de melancolie & de ventositez. Quant aux remedes, il faut appliquer sur les deux tempes de la racine de brione cuitte sous les cendres, chaudes, ou bien faire ce qui s'ensuit.

Prenez Poivre vne once, mastic deux onces, racine de valeriane grande deux onces, mettez le tout

en poudre, que mettrez dedans vn pot de terre, dans lequel vous y mettrez pareillement vne liure de bon vinaigre, & ferez le tout boüillir cinq ou six boüillons, puis passerez le tout par vn linge, afin de retirer les poudres, lesquelles estendrez sur vn linge, & les arrouserez du vinaigre, & les appliquerez sur le front, en bandant bien la teste, & lors que les poudres seront seiches il les faudra arrouser auec ledit vinaigre, en continuant.

Il faut pareillement purger le malade auec l'Aloë, ou le Ialap, selon la force de son temperament; Sçauoir, ceux qui sont de petite complexion, deux cueillerées d'aloë, delayées en eau commune, & à ceux qui sont robustes, trios cueillerées à jeun. Pour ce qui est du Ialap, ceux qui sont de petite complexion en peuuent prendre le poix d'vn escu d'or en vin blanc, & ceux qui sont robustes, le poix de deux escus : mais le

Pillule

Pillule Royalle ſurpaſſe pour la migraine, tous les purgatifs que l'on peut donner. eſtant priſe dans le jaune d'vn œuf, ou dans vn morceau de pomme cuite. La ſaignée de la veine ſephalique faite en petite quantité n'y eſt pas mauuaiſe, vne fois ou deux, mais non plus

---

Des tournoyemens de teſte ou vertigos, & de leurs remedes.

CHAP. IIII.

CE que nous appellons vertigos, eſt vne corruption de l'eſprit ſenſible, qui esbloüiſſant la veuë, fait ſembler ſoudainement que tout ſoit en tenebre, & que tout eſt tourné ſans deſſus deſſous. Or cette maladie procede de grande abondance d'humeurs meſlées auec ventoſitez, le tout faiſant eſmouuoir le cerueau, tellement

qu'il semble au malade que sa teste est extremement pesante, & que les oreilles luy cornent, & luy sort beaucoup de matiere par le nez. & crache plus qu'vn autre naturellement. Quant aux remedes ils sont tels.

Faut que le malade fasse abstinence de vin & de viande qui enfle, & lors qu'il est tourmenté il luy faut mettre sa nature en eau froide pour le faire reuenir promptement. & luy donner quelque medecine pour le faire vomir comme est l'Antimoine preparé pris en eau commune au pois de vingt quatre grains ou moins si la force du malade ne le permet, puis au bout d'vn quart d'heure luy donner vn bouillon, & apres qu'il aura vomi luy redonner encor vn bouillon, & reiterer à luy donner les bouillons jusques a cinq ou six & si le mal ne s'en va au bout de quinze iours ou trois sepmaines, reiterer la prise du vomitif & non

plustost, car cela debiliteroit par trop la nature.

Du trop veiller, & de ses remedes.

CHAP. V.

De trop veiller est vne passion du cerueau prouenante d'vne humeur trop salée causée par secheresse formant vne colle noire qui fait vn veiller desordonné duquel prouient de grands accidens : comme secheresse de corps changement de couleur empeschement de digestion, suspensions sans cause pensées, solicitude, perte de sens & changement de toute la nature du corps. Ceux qui sont affligez de cette maladie ont la face & les paupieres enflées & tombent bien souuent en de tres-griefues maladies ; c'est pourquoy il leurs faut donner soulagement le plus prom-

ptement que l'on peut par les remedes qui s'ensuit.

Prenez Sené vn ſcrupule, Ialap deux ſcrupules, Anis vert vne once, roſes de prouins vne once, chriſtal mineral, vne dragme & vn bon citron lequel faut peler & le couper en quatre, puis faire le tout infuſer en ſuffiſante quantité d'eau l'eſpace de deux fois vingt quatre heures à froid, & le tout eſtant paſſé par vn linge, il faut donner cette medecine au malade le matin à jeun : puis apres l'operation de la medecine faut appliquer ſur le front, ſur les tempes & ſur la face des fueilles de ſolanom, ou à faute le froter de laict de femme. Et ſi par ces remedes il ne dort point, il luy faudra donner de l'Opium.

Du Haut mal, ou mal caduc, & de ces remedes.

CHAP. VI.

IL y a de trois especes de mal caduc, Sçauoir, *l'Epilepsie*, qui procede d'vne matiere qui est dans le cerueau, *l'Analepsie*, qui procede d'vne matiere qui est tant dans l'estomach, dedans les nerfs que dedans les arteres, de laquelle matiere procede des fumées qui montent iusques dans le cerueau, & la *Catalepsie* qui procede d'vne matiere venante des extremitez du corps : comme des pieds & des mains, qui puis apres monte iusques au cerueau. Or ces trois especes de Haut mal sont engendrez de sang & de phlegme, lesquels estans irritez l'vn contre l'autre, fait vne antipatie, qui combattant dans la nature, corrompt

tellement les ſens, que l'ame en eſt troublée, meſme fait tomber le corps auec de vilaines grimaces, rediſſant tous les membres, tourner les yeux & eſcumer la bouche: mais par vne vertu naturelle & benigne, qui eſt encloſe dans le corps, apres auoir enduré l'aſſaut du mal, elle fait reuenir les eſprits en les raffermiſſants. Ceux qui ſont affligez de ce mal, ne doiuent faire excez, ny de trop boire, ny de trop manger, ny de trop trauailler, & le Tabac leurs eſt fort contraire. Quant à ce qui eſt de les guerir, il leur faut donner à manger le matin à jeun, trois onces de racine de Glayeul, meſme iuſques à quatre, cinq ou ſix, ſelon la force du malade afin de le faire vomir, puis au bout d'vne heure qu'il a mangé ledit Glayeul, il luy faut donner vn bon boüillon & continuer la meſme choſe trois iours conſecutifs, & le quatrieſme iour il leur faut tirer deux ou trois

pallettes de ſang par la vaine mediane, puis leur donner tous les matins vne cueillerée à bouche de ſang de loche, ou à faute de ſang de loche, on peut donner du ſang de Goujon, & continuer à prendre dudit ſang neuf iours conſecutifs.

Il faut pareillement, prendre Guy de cheſne & du Crane d'vn homme executé, de chacun deux onces, que mettrez en poudre, & en donnerez de iour à autre au malade le poix d'vn eſcu d'or, en vin rouge.

Pour les petits enfans qui ſont affligez de ce mal, il leur faut donner vne medecine ſelon qui la pourront ſupporter, & le lendemain leur tirer vn peu de ſang par le bras, ſi l'on peut & leur donner tous les matins à jeun, gros comme vne noix de fiante de Paon blanc delayé en vin blanc, & continuer neuf iours conſecutifs ſi on leur peut faire prendre vne once de racine de Glayeul, cela leur eſt tres-bon.

Des Esblouiſſemens & debilitez de memoire, & de leurs remedes.

CHAP. VII.

Es Esbloüiſſemens & debilitez de memoire, procedent d'vne ſuperfluité d'humeurs, qui eſtoupe tellement les conduits des veines, que les eſprits ne peuuent monter iuſques dans le cerueau; comme l'on void aux yvrongnes, qui ayant par trop beu, la ſuperfluité des vapeurs de la boiſſon qu'ils ont pris bouchant les conduits du cerueau, leur fait perdre le iugement & la memoire. Auſſi pareillement, la froideur de l'air retraignant les nerfs ſenſibles, & engendrant vne trop grande replexion d'humeur dans le cerueau, ainſi que l'on void aux Apopletiques & aux Litargiques, donne des

esbloüiſſemens & debilitez de memoire.

Ceux qui ont des esbloüiſſemens & debilitez de memoire procedans des vapeurs de la ſuperfluité des boiſſons, il ne faut que leur faire boire de l'eau pure & taſcher de les faire dormir, à quoy on n'à pas beaucoup de peine, & leur donner à leur réueil vn bon potage à l'oignon : Mais quant à ceux qui ont des esbloüiſſemens & debilitez de memoire cauſées de froidure, il eſt neceſſaire de les tenir chaudement & de les frotter auec des medicaments chauds, principalement les tempes & toute l'eſpine du dos, commençans à la nucque du col iuſques en bas, afin de chaſſer la froideur & r'appeller la chaleur naturelle. Or les medicamens doiuent eſtre huile de Palme amortie auec du beurre frais, ou bien de l'huile de l'aurier auec de l'huile de vers autant de l'vn que de l'autre:

Car si l'on se seruoit de medicaments trop chauds, cela causeroit vne autre maladie fort hazardeuse. Il faut pareillement purger le malade auec remedes violens, comme auec poudres Emetiques, pillules d'aloë, sené, rubarbe, Mane d'encens & Ialap. Toutesfois, la poudré Emetique surpasse pour ce mal tous les autres remedes, parce que par les vomissemens quelle prouoque elle fait sortir de l'estomach les humeurs qui veulent monter au cerueau. Cette poudre Emetique n'est autre chose que le sel d'Antimoine bien preparé, lequel on doit donner auec prudence & selon l'âge, qui est à vn enfant de deux ans deux grains, à vn de dix, dix grains, à vn de vingt vingt grains à vn homme de trente ans trente grains, & depuis trente ans iusques à cinquante ans, il faut donner la mesme dose : mais depuis cinquante ans iusques à quatrevingt il faut diminuer la dose de cinq, six

ou sept grains On donne volontiers ladite poudre dans du vin blanc, ou dans quelques boissons. Et lors que le malade à prins ladite poudre, il luy faut donner vn bon bouillon, & de demi quart d'heure en demie quart d'heure, luy en redonner d'autre, iusques à cinq ou six.

Ceux qui ne veulent prendre du sel d'Antimoine, peuuent prendre des pillules d aloë, Sçauoir, ceux qui sont robustes neuf, ceux qui ne le sont pas tant, sept, & ceux de petite complexion cinq. La poudre de lap, se donne aux robustes au poix de deux escus d'or en vin blanc, & à ceux de petite complexion, au poix d'vn escu d'or. Le sené & la rubarbe ensemble & mis en poudre, se donne aux robustes aux poix de deux scrupules de chacun, & à ceux de petite complexion au poix d vn scrupule de chacune dans vn bouillon, Pour ce qui est de la Mane d'encens elle se donne à ceux qui sont

fort delicats & selon leurs forces; Sçauoir, aux grandes personnes, deux onces infusées dans vn verre de ptisanne, & aux enfans vne once.

Des Rheumes du cerueau, & de leurs remedes.

CHAP. VIII.

Es Rheumes viennent de plusieurs causes ; car quelques fois, ils sont engendrez de la chaleur de l'air qui fait fondre les humeurs du cerueau en les mettans dehors, quelquesfois aussi par froideur qui les retrains & quelquesfois aussi par abondance d'humeurs causé de quelque excez que l'on a fait quelquesfois par vne humeur claire & coulante qui tombe du cerueau & quelquesfois par vn deffaut de la vertu du cerueau, lequel estant affoiblie ne peut retenir les humeurs.

Le Rheume qui vient de chaleur eſt conneu en ce que la face eſt rouge & chaude, les larmes qui ſortent des yeux ſont pareillement chaudes & cuiſantes, & pour le guerir il faut donner aux grandes perſonnes pour cinq ou ſix ſols d'eau Roſes, auec deux ſols de ſucre le ſoir en ſe couchant, & pour les enfans pour trois ſols de ladite eau Roſes & vn ſol de ſucre, & s'il ne ſont gueris de la premiere ou ſeconde fois, il faut reïterer cinq ou ſix fois de ſuite puis faire cuire des roſes en eau de pluye qu'aapliquerez ſur le front en reïterant.

Le Rheume qui vient de froidure les choſes chaudes luy ſont profitables, comme l'eau de vie bruſlée auec ſuffiſante quantité de ſucre & de Figues prinſe en ſe mettant au lict enuiron deux ou trois cueillerées à bouche & trois ou quatre Figues en reïterant iuſques à parfaite gueriſon.

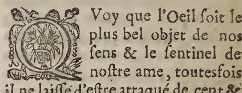
Le Rheume qui vient d'abondan-

ce d'humeurs est conneu en ce que le corps est pesant & enfle comme aussi la face, les yeux sont gros & sortent de la teste & il sort de la bouche & du nez grande abondance d'humeurs espoisses.

Le Rheume qui est clair & coulant vient aussi de froideur & d'abondance d'humeurs qui fait couler tant par la bouche que par le nez, vne certaine humeur coulante en abondance que bien souuent se iette sur les membres ; c'est pourquoy il y faut remedierle plus promptement que l'on peut purgeant le malade petit à petit luy donnant de trois iours l'vn vne petite Pillule Royalle ou à son deffaut le pois d'vn escu d'or de Ialap, & luy donner pareillement tous les soirs vn bon verre de vin rouge dans lequel on mettra pour deux liards de canelle & deux sols de sucre delayé ensemble & le plus chaud qu il le pourra endurer & continuer iusques à parfaite guerison.

Des maladies de l'œil, & de leurs remedes.

CHAP. IX.



OVoy que l'Oeil ſoit le plus bel objet de nos ſens & le ſentinel de noſtre ame, toutesfois il ne laiſſe d'eſtre attaqué de cent & treize ſortes de maladies, dont il y en à quinze qui ſont nommez incurrables, qui ſont *Pluris, Cuiſons, Demengaiſons, Larmoyemens, Chaſſiés, Rougeurs, Debilitez, Egilops, Epiſores, Nictalopes, Staphilome, Cataracte, tache de petite verole, Opilation du nerf optique & debilité de l'eſprit viſoire*, qui peut prouenir de toutes ces maladies. Or il eſt à conſiderer que toutes ces maladies ne procedent pas de la meſme choſe; car l'opilation du nerf optique procede d'vn deffaut

d'humeur & l'Egilops, & Epifores, Cataracte & la tache de la petite verole ne sont causées que d'vne abondance d'humeur. Et comme les maladies viennent du cerueau, il faut donc le purger auec la Pillule Royalle, ou les Pillules d'Aloë, ou auec la poudre de Sené & de Ialap prise en vin blanc, le matin à ieun au poix d'vn escu d'or de chacune. Quant aux pillules, on les peut donner le soir & la saignée est fort contraire, si ce n'est aux inflamations pour lesquelles il faut saigner par la veine sephalique, & tirer enuiron douze onces de sang & reïterer à l'autre bras; mais il ne faut pas continuer dauantage, car cela pourroit causer vne aueuglerie. Le cotaire est tres-bon pour les maladies de l'œil, estant appliqué au bras & non à la nucque du col, ainsi que plusieurs Medecins ordonnent plus par ignorance que par science, car il faut remarquer que le cotaire de la

nucque du col n'estant pas loing de l'œil esmoune tellement l'humeur qui attaque l'esprit visoire, que le plus souuent, d'vn borgne il s'en fait vn aueugle. Ie ne parle point par oüi dire mais par experience, I'ay veu des personnes qui ne pouuant durer des yeux leur faisant boucher le cotaire de la nucque du col & leur en refaisant vn au bras guerir, & ay veu plusieurs qui sont deuenus aueugles non tant a cause du mal de leurs yeux qu'à cause du cotaire de la nucque du col qui faisoit abonder les humeurs dessus la partie affligée.

Les purgatifs & le cotaire ne suffisent seulement pas, car bien souuent il faut des eaux tant pour les nettoyer que pour en oster l'inflamation. Or les eaux doiuent estre composées selon les maladies; comme pour arrester des fluctions, qui cause les larmoyemens, chassiez, rougeurs, inflamations, staphila-

mes, tayes & cataractes, il faut prendre eau rose vn verre dans lequel il faut mettre vn autre verre d'eau commune, & mettre dedans le poix d'vn escu d'or de vitriol romain, auec le poix de deux escus d'esril de Florence, & les laisser infuser deux fois vingt-quatre heures, puis passer le tout par vn linge, & mettre de ladite eau tous les matins quatre ou cinq gouttes dans l'œil malade & le soir en s'en allant coucher, il faut moüiller vne compresse dans ladite eau & l'appliquer sur l'œil, en continuant iusques à parfaite guerison.

Pour ce qui est de la debilité de veuë, qui vient le plus souuent d'vne trop grande éuacuation de sang, que l'on atiré, ou de quelques deffaut d humeur visoire, il est necessaire que le malade ne trauaille pas beaucoup, ny ne faut pas qu'il fasse d'excez : mais il le faut bien nourrir auec de bonnes viandes, & luy don-

ner à boire de bon vin, non en quantité, pour ce qui eſt du remede, il faut couper vne canne de Fenoüil au deſſous d'vn nœud puis emplir le creux de la canne qui eſt planté, de ſucre blanc battu que laiſſerez toute la nuict, & le lendemain à Soleil leuant il faut recueillir l'eau qui eſt dans la dite canne qui prouient, tant du ſucre qui eſt fondu, que de la roſée, puis il faut tous les matins & tous les ſoirs laiſſer tomber dans chaque œil trois, quatre ou cinq gouttes de ladite eau, en continuant iuſques à parfaite gueriſon.

Pour ce qui eſt des Egilops, Epifores & Nictalopes, qui ſont certains vlceres cauſées d humeurs ſalées. Il faut prendre vn verre de fort vinaigre, dans lequel il faut mettre le poix d'vn eſcu de ſel armoniac & en baſſiner l'vlcere trois ou quatre fois par iour, en continuant iuſques à parfaite gueriſon. Il faut pareillement purger le malade: mais ne le point ſaigner.

Quand à l'opilation du nerf optique qui procede des vapeurs de l'estomach causées de fiévres ou de quelques autres maladies, il est tres difficile à guerir ; c'est pourquoy on ne peut faire autre chose que de donner à boire au malade d'vne bonne ptisanne rafraichissante, de bonnes nourritures, de bons lauemens rafraichissans, & quelques bonnes medecines.

Des surditez & tintemens d'Oreilles, & de leurs remedes.

CHAP. X.

Bien que l'Oreille soit la porte de nostre ame & de nos pensées, elle ne laisse pas d'estre troublée, tant par a superfluité des fumées procedantes de la trop grande chaleur, que des humeurs proce-

dantes de la trop grande froideur, qui eſtoupant les nerfs entenſibles, empliſſent tellement le chemin de l'ouye, qui cauſe vn deſplaiſir extréme à la perſonne de ne pouuoir entendre. Or il faut remedier à l'ouye ſelon les maladies qui l'attaquent; Sçauoir, à celles qui viennent de froideur, il faut ſe ſeruir de medicamens chauds pour les chaſſer, & quant aux maladies qui viennent de chaleur, il faut ſe ſeruir des medicamens froids. Quant à ceux qui ſont ſourds de naiſſance, il ne peuuent receuoir gueriſon, ſi ce n'eſt par miracle, & meſme ceux qu'il y a trois ans ou plus qui ſont ſourds, il eſt tres-difficile à les guerir; quoy que i'en aye gueri quelqu'vn. Or les ſurditez ſe gueriſſent de la ſorte.

Il faut donner le matin à jeun au malade le poix d'vn eſcu d'or de Ialap en poudre, auec deux onces de ſirop de roſes delayées en eau ou en vin blanc, & continuer la meſme

chose trois fois la sepmaine, & luy donner tous les iours à prendre par le nez du Tabac en poudre, afin que par la distillation de l'humeur qui vient par le nez, que les nerfs entensibles se puissent desboucher.

Pour ce qui est des brouïssemens & tintemens d'oreilles, lesquels ne procedent que de ventositez qui font entendre comme des orgues, ou comme quelque moulin qui trauaille continuellement, il ne faut que tous les soirs & matins se parfumer l'oreille, auec la fumée d'Anis.

Pour les vers qui viennent dans l'oreille procedans de quelque putrefaction qu'il y peut auoir dedans, il faut mettre dans l'oreille de l'huile de noyaux de Peches ou huile d'absinte ou huile d'amande amere, en continuant soir & matin, iusques à parfaite guerison.

Pour les apostemes qui viennent dans l'oreille, lors qu'elles sont en supuration, il les faut lauer auec du

vin ; puis mettre dedans poudres d'Enceas & de Maſtic, afin de les guerir.

Pour les douleurs d'oreilles qui viennent de chaleur ſans qu'il y ait apoſteme, il faut mettre dans l'oreille de l'eau de ſperme de Grenoüilles, ou à faute de l'eau de lentille d'eau, puis mettre ſur l'oreille vne compreſſe trempée en oxicrat.

Pour les douleurs d'oreilles qui viennent de froidures, il faut mettre dans l'oreille de l'huile laurier, & s'en frotter tout au tour & purger le malade ſans le ſeigner.

Des paßions des narines, puanteurs du nez, Polipus, & de leurs remedes.

CHAP. XI.

LE nez qui est l'ornement de nostre face, est attaqué en quatre façons; Sçauoir, par *paßion, puanteur, escrescences, & chancres.* Or il y à trois sortes de passions en l'homme, dont l'vne vient du cerueau, l'autre du foye & l'autre de la ratte, & quant aux femmes, elle en ont quatre; Sçauoir, vne qui vient de l'amaris, & toutes ces passions font saigner du nez. Il faut remarquer que lors que la passion vient du cerueau, en éternuant le sang vient par les deux narines, si elle vient du foye, on à vne petite douleur au costé droict, & le sang vient par la narine droite. Si elle vient de la ratte, le sang vient par la narine

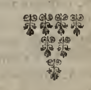
narine gauche, & on à vne petite douleur au costé gauche. Si elle vient aux femmes de l'amaris, elles ont vne petite douleur au nombril, & le sang leur vient par les deux narines. Or il faut prendre garde d'arrester ces passions d'vn plain abord : car quelquesfois la nature se voyant attaquée de quelque maladie, par la violence du sang, elle le met dehors, ainsi comme l'on void à ceux qui ont des fiévres qui se terminent par crises ; toutesfois, quand l'emoragie du sang continuë par trop, faut mettre les parties nobles du malade dans l'eau freche, ou bien prendre du sang qui est sorti du nez & le faire seicher sur vne poille à feu ou sur vne tuille rouge, puis le mettre en poudre de laquelle donnerez au malade par le nez, & indubitablement le sang s'arrestera, si apres que le sang est arresté, le malade à vne douleur au cost droict, il le faudra saigner par la

veine Mediane droite, & s'il a mal au costé gauche, il le faudra saigner par la veine Basilique gauche, s'il a mal à la teste, il le faudra saigner par la veine Sephalique droite, si l'on à mal au nombril, faut saigner par la Meliole du pied droict, le tout selon la force du malade. Si le mal persiste à la teste, il faut appliquer sur le front des nentilles d'eau en suffisante quantité, & donner pareillement au malade de bons lauemens rafraichissants, comme aussi quelque medecine rafraichissantes, & reïterer la saignée vne ou deux fois seulement.

Les puanteurs du nez procedantes d'humeurs corrompuës qui restant long-temps dans de certaines chambrettes des narines de laquelle corruption, par la chaleur naturelle qui se rencontre dans lesdites chambrettes fait former vne excresence de chair laquelle on nomme Polipus. Or pour guerir ledit Po-

lipus il est necessaire de le couper si l'on peut, puis mettre dans le nez sel armoniac en poudre, ou bien mettre vne once dudit sel armoniac dans vn verre de fort vinaigre, & le faisant tiedir le malade en tirera par les narines deux ou trois fois par iour se faisant purger aussi auec le sel d'Antimoine selon son âge & sa force & pour ce faire. *Voy le chap. 4.*

Il vient aussi par chaleur de certaines petites boccettes qui se forment en galles qui par succession de temps engendrent vne grande puanteur de nez qui doiuent estre pensées comme les Polipus, mais il ne les faut pas couper.



De la puanteur de la bouche, & de ces remedes.

CHAP. XII.

LA bouche qui eſt l'organe de nos penſées & de nos deſirs deuient puante de pluſieurs cauſes, comme d'vne mauuaiſe diſpoſition des humeurs, prouenantes de l'eſtomach & pareillement de la corruption de tout le corps ainſi, que l'on void aux ladres & verollées. Elle deuient encore puante par les petties veſſies & gales qui s'engendrent au palais & par les dents gaſtées, comme auſſi par l'aliment des viandes puantes, comme ſont Ails. Oignons & leurs ſemblables deſquelles en s'abſtinant d'en manger on n'a aucune puanteur. Or la puanteur qui vient de l'eſtomach prouient d'vne humeur froide ce

qu'on reconnoist en ce que celuy qui en est attaqué sent plus mauuais le matin a jeun qu'apres ses repas; c'est pourquoy il le faut purger par pillules royalles & par medicamens vomitif. Quant à la puanteur qui vient des vessies & gales elle est guerie en bassinant le lieu malade auec eau seconde trois fois par iour, sçauoir le matin, à midy & le soir. Quant à celle qui vient des dents gastées il est besoin de les tirer, car vne dent est suffisante d'infecter toute la bouche. Pour la puanteur qui vient de lepre ou verolle, il faut guerir le malade qui en est affligé & pour ce faire *Voy le Chap. 30.*



Des douleurs de dents, & de leurs remedes.

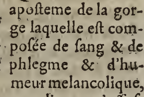
CHAP. XIII.

Es douleurs de Dents viennent tant des humeurs chaudes que des froides, comme auſſi de certaines ſuperfluitez qui deſcendent du cerueau leſquelles gaſtent les dents, & meſme de certaines fumées prouenantes de l'eſtomach, qui montant iuſques aux nerfs des dents fait reſſentir vne douleur inſupportable, dont ceux qui en ſont attaquées ont la gorge ſeiche la face rouge & vne ſoif tres-grande, & les remedes eſt de donner au malade à boire d'vne bonne ptiſanne rafraichiſſante, & de bons lauemens rafraichiſſant & pour les faire. *Voy le Chap.* 48

Quant à la douleur des dents causée de la superfluité des humeurs qui descendent du cerueau, elle est conneuë en ce que les dents se pourrissent & font vn mal non si grand que celuy qui procede des vapeurs de l'estomach, mais il est bien plus de durée & mesme la face devient enflée & blesmie & quelquesfois toutes les dents font mal. Pour guerir cette douleur il faut purger le malade auec pillules Royalles ou auec cirop de roses, lequel se donne aux robustes, au poix de trois onces en eau commune, & à ceux de petite complexion au poix de deux escus, le Tabac en fumée en poudre & en machicatoire y est tres-bon, comme aussi la Piretre mise soubs les dents malades est tres-bonne, car par sa vertu elle fait distiller vne abondance de pituite, & le coussinet de senteur qui est au *chap.* 34. composé des poudres de Canelle, Cloux de Girofle, Calconus aromatique, &c. y est tres-bon.

De la Squinancie & de ses remedes.

CHAP. XIV.



Quinancie est vne aposteme de la gorge laquelle est composée de sang & de phlegme & d'humeur melancolique, & est tellement maligne qu'offusquant les esprits vitaux elle fait bien souuent mourir la personne subitement.

Il y a de trois sortes de Squinancie, dont la premiere qui est la pire prouient de ce que toute la matiere de l'aposteme est retenuë entre l'artere nommé Trace & le conduit de la gorge. On reconnoist cette Squinancie par la grande chaleur quelle fait sans enfler la gorge par dehors & même lors que l'on regar-

de dans la bouche on n'y void aucune enfleure. De plus le patient à vne fiévre violente, ne pouuant parler ny rien aualler, lesquels accidens luy causent la mort en vn iour.

La seconde Squinancie à tous les mesmes signes que la premiere, toutesfois il n'y a que la moindre partie de la matiere qui est retenuë dans la gorge.

La troisiesme Squinancie est la moins dangereuse, laquelle est reconneuë, entant qu'elle fait vne grosse bosse au dedans de la gorge, en laquelle le malade y resent vne petite douleur, ayant vne fiévre lente; mais il n'a point de difficulté de respirer ainsi que les autres.

Les remedes pour la Squinancie est de saigner celuy qui en est affligé par les deux veines qui paroissent soubs la langue, & luy tirer pareillement auec la ventouze du sang du col, puis prendre vne livre d'eau d'escabieuse, & vne once d'eau de

de vie, lesquelles meslerez ensemble puis tremperez vn linge dedans & en entortillerez le col du patient, & si le mal ne diminuë en vne heure ou deux, il faudra resaigner le malade par le bras, & si le mal ne diminuë au bout d'vne heure il le faudra resaigner de l'autre bras, le tout selon la force du malade.

De la sisité ou secheresse de la gorge, & de ses remedes.

CHAP. XV.

LA sisité ou secheresse de la Gorge vient de deux choses, Sçauoir d'humidité & de secheresse. Celle qui vient d'humidité ne prouient d'autre chose que du deffaut de la vertu naturelle, causée d'vn trop grand trauail ou d'vne trop grande abstinence de boire & de manger, lesquelles choses affoi-

bliſſant le corps donne pareillement cette ſechereſſe au goſier laquelle eſt reconneuë en ce que celuy qui en eſt affligé a vne debilité de corps, vne toux moite, & la bouche d'vn gouſt fade y ſortant quantité de ſaliue, c'eſt pourquoy pour le guerir il le faut bien nourrir auec de bonnes viandes qui ne ſoient ny trop ſalées ny trop eſpicées, car cela luy feroit mal, & luy donner quelques bons lauements nourriſſants & rafraichiſſants compoſées auec *Mauues, Guimauues, & Bettes de chacunes vne poignée, cuittes dans du boüillon de veau & de poulle, puis mettre dans la coulature deux onces de miel roſat, & le poix d'vn eſcu de chriſtal mineral, & reiterer ce lauement de trois iours l'vn.* Quant a la ſiſité ou ſechereſſe de la gorge cauſée de ſechereſſe prouient de ce que les conduits du Polmon ſont eſtrains trop fort, qui donne vne ſechereſſe aux artéres par où la voix paſſe, qui cauſe pareillement

vne secheresse au gosier ceux qui en sont affligez ont le col maigre comme aussi tout le corps, & pour les guerir il leur faut donner demie once de gomme Adragan reduite en looch auec miel commun le matin à jeun, & leur frotter le gosier auec huille sesamin en continuant, & leur tirer du bras enuiron douze onces de sang, & reïterer de l'autre bras & non dauantage, & leur donner à boire de la ptisanne qui est au *Chapitre* 43.

De la difficulté d'aleine, & de ces remedes.

CHAP. XVI.

LA difficulté d'aleine est vne passion qui prouient de double cause; Sçauoir de secheresse, & de trop grande abondance d'humeur qui quelquesfois abonde

par dehors ſur le Polmon tellement que cela l'empeſche de ſe mouuoir pour donner air & rafraichiſſement au cœur. Toutesfois ce n'eſt pas la plus grande difficulté d'aleine mais c'eſt celle qui vient du dedans qui offuſque tellement le Polmon que cela luy empeſche ſon mouuement naturel travaillant continuellement le patient.

Les anciens ont mis de trois ſortes de difficultez d'aleine qui ſont la *Sanſuë*, *l'Aſtme*, & *l'Ortonne*, ce que ie trouve auſſi quoy que quantités de modernes ont mis toutes les difficultez d'aleine ſous le nom d'Aſtme, or la diſtinction ſont tel.

La *difficulté* d'aleine nommée Sanſuë elle eſt ainſi nommée à cauſe que tout ainſi que la Sanſuë attire le ſang pour ſe réjoüir le patient attire l'air pour ſe rafraichir & réjoüir le cœur.

La difficulté d'aleine que l'on appelle Aſtme eſt ainſi nommée à

cause que celuy qui en est affligé tire de son estomach vn certain reton pour avoir de l'air.

La difficulté d'aleine qui est appellée Ortonne est ainsi nommée à cause que le patient trauaille autant à repousser sõ aleine qu'à la r'avoir.

Cette maladie est selon la disposition des trois humeurs du Polmon & pour la guerir faut donner au patient le matin a ieun & le soir en se couchant vne cuillerée de cirop de Pasd'asne & continuer huict ou quinze iours & s'il n'amende de cela il faudra luy faire ce qui s'ensuit.

Prenez füeilles de Melisse & de Pasdasne de chacun vne poignée, Reglisse deux onces Asnis vert quatre onces graine de Laurier vne once lesquelles choses ferez boulir dans quatre livre de bon vin iusques a la consommation de la moitié puis passerez le tout par vn linge & metterez la coulature dans vne bouteille de verre de laquelle en

donnerez vn demi verre tous les matins a jeun au patient continuant iusques a parfaite guerison.

De la Poulmonie ou Ethisie, & de ses remedes.

CHAP. XVII.

LA Poulmonie ou Ethisie, est vn deget de toute l'humeur naturelle du corps, qui prouient de cloux & de bosses qui viennent au Poulmon, lesquelles prouiennent quelquesfois d'vn rheume du cerueau, qui d'égoustant sur le Poulmon le caue, tout ainsi que l'eau caue la pierre en tombant de haut continuellement dessus & lors que le Poulmon est vne fois cavé, les humeurs si assemblent, lesquelles se conuertissent en cloux & bosses.

Quelquesfois l'Ethisie provient

de trop grande seicheresse du Poulmon, laquelle le brise & fait tomber en pieces. Elle vient aussi de quelquesfois de quelque veine du Poulmon qui se rompt, de laquelle le sang qui en sort se corrompant corrompt pareillement le Poulmon, le faisant conuertir en pourriture.

Il faut considerer que le Poulmon estant le souspiral de l'ame, sa fonction est d'attirer de toutes les parties du corps de l'air & de la froideur pour rafraichir le cœur, a fin de le preseruer de n'estre blessé de la trop grande chaleur qu'engendre la nature; c'est pourquoy lors que le Poulmon est blessé n'ayant plus la force de faire sa fonction, la chaleur s'augmentant par vn defaut d'air froid, luy empesche son mouuement de s'estendre selon sa nature, causant par ainsi la ruine du corps. On reconnoist vn Poulmonique, en ce qu'il à les jouës étroit-

tes, les yeux enfoncés dans la teste, le col maigre comme auſſi le reſte du corps, à vne couleur rouge & vne chaleur continuelle dans les paulmes des pieds & des mains, auec vne fiévre lente & vne altera-tion continuelle & la langue ſeiche, & lors que la mort luy eſt prochai-ne, les cheueux luy tombent, ayant vne douleur a l'épaule gauche, les crachats & ſon alaine ſont plus puants que de couſtume & jette plus de vilainies qu'auparauant.

Pour ce qui eſt de guerir vn Poul-monique, il faut commencer lors qu'il commence d'eſtre malade, car quand la maladie eſt inueterée, elle eſt tres difficille à guerir, & pour la guerir, il faut donner au malade de bons conſommés, faits auec la poulle & le veau & non autre cho-ſe, & pour la boiſſon, il luy faut faire vne ptiſanne, faite avec Ma-rube blanc, Pas d'aſne, Herbe S. Iean, de chacun vne poignée miſe

dans vn pot de terre neuf, avec trois pots d'eau, & faire le tout boüillir iuſques à la conſommation du tiers, & qu'il boiue à ſa ſoif de ladite ptiſanne, & luy donner tous les matins à jeun vne once de cirop de Paſd'aſne & tous les ſoirs autant en continuant iuſques à parfaire gueriſon.

Des crachements de ſang, & de leurs remedes.

CHAP. XVIII.

LE crachement de ſang vient de pluſieurs cauſes & de pluſieurs parties ; comme des vlceres du Polmon & de la Poitrine, du Foye, de la Ratte, des veines & Arteres rompuës, de l'eſtomach, de l'eſophage, de la teſte & des dents. Or le crachement de ſang qui prouient

du Polmon & de la poitrine, est reconneu, en ce que celuy qui en est affligé iette par la bouche en toussant vn sang escumeux, & mesme quelquesfois par le fondement; c'est pourquoy il est en peril, toutesfois il est bon de luy donner à toutes heures vne cuillerée de la composition suiuante.

Prenez suc de Pourpier & de Plantain, de chacun vne once, dans lesquels meslerez vne dragme de Corail rouge pulucrifé, & quand cette composition sera finie, il faudra la recommencer.

Le crachement de sang qui vient du Foye, est reconnu, en ce que le malade à la face rouge & vne douleur a l'Hypocondre du costé droit, & quelquesfois sa narine droite saigne. Or le remede est la saignée au bras droict, par la veine Mediane iusques à éuanoüissement, & si le crachement de sang continuë il faudra reïterer la saignée; non en si

grande quantité que la premiere fois, puis appliquer la ventouze feiche au droict de la douleur sur le costé, puis y appliquer vne emplastre de l'onguent miraculeux, qui est au *Chapitre 49.* & ne saigner plus le malade, mais luy donner de bons lauements rafraichissants composées seulement d'eau & vinaigre.

Le crachement de sang qui vient de la Ratte, est reconnu, en ce que le costé gauche est pesant & douloureux, & la narine gauche saigne souuent & le malade a les yeux de vert blanc ou de bleu blanc, la saignée de la veine Basilique gauche y est tres-bonne, l'éuacuation du sang estant aux robustes & sanguins de seize onces, & à ceux de petite complexion de huict; & reiterer la saignée deux ou trois fois consecutifs en six iours, & l'application de la ventouze seiche & de l'onguent miraculeux y sont tres bons, & les lauements aussi si la fiévre suruient.

Le crachement de ſang qui vient des veines & Arteres rompuës, prouient d'vn trop violent trauail, ou d'vn vomiſſement violent, ou de quelque autre effort. Or le remede eſt de prendre de l'Amidon, duquel ferez vne boulie vn peu claire, de laquelle en ferez aualler cinq ou ſix cuillerez au malade, & ſi le ſang ne s'arreſte, il faudra reïterer, & de plus ſi le ſang continuë de ſortir, il faut luy donner trente grains de ſel de Corail dans vn demi verre de ſuc de Millefeuilles, puis lors que le crachement eſt arreſté, il luy faut donner vn bon lauement, le reïterant deux ou trois fois conſecutifs.

Le crachement de ſang qui vient de l'eſtomach & de l'Eſophage, procede quelquesfois de trop grande abſtinence de manger, comme auſſi d'vn trop grand trauail & de vomiſſemens violents, & on le reconnoiſt, en ce que le ſang qui eſt meſlé parmy la ſaliue eſt de couleur

iaunaſtre & vn peu noir, lequel eſt jetté par nauſeés & vomiſſements, & le malade à vne petite toux, les remedes ſont, le Bezoard pris auec la confection d'alkermes de chacun au pois d'vn eſcu d'or dans vn bon boüillon, & luy donner vne bonne nourriture, & vne ptiſanne compoſée de chiendent vne poignée, orge mondée vne eſculée, regliſſe trois onces, puis mettre le tout dans vn pot de terre, auec trois pots d'eau, que ferez boüillir tant qu'il n'en reſte que deux pots.

Quant au crachement de ſang qui vient de la teſte, il fait reſentir vn chatoüillement au palais, comme s'il y auoit quelque vlcere & le ſang n'eſt point eſcumeux, & lors que l'on l'a craché la teſte en eſt ſoulagée, & quelquesfois il vient par les deux narines, & lors qu'il vient trop abondamment, il faut amaſſer dudit ſang, que ferez ſecher ſur vne poille chaude, le reduiſant en pou-

dre, de laquelle en donnerez au malade par les narines en forme de Tabac, & si le sang estant arresté fait mal a la teste & aux yeux, il faudra tirer vne petite quantité de sang de la veine sephalique droite & reïterer par la veine sephalique gauche, & luy appliquer sur le front vn linge trempé en oxicrat.

Des Pleuresies, & de leurs remedes.

CHAP. XIX.

IL y a de deux sortes de Pleuresies; Sçauoir vne qui prouient d'vne humeur chaude, laquelle fait ressentir vne douleur à la troisiesme & sixiesme coste, eschauffant la nature du malade & les parties du dessus du Diafragme, qui luy cause vne fievre enflamée & vne

pesanteur dans le sein & au bras; c'est pourquoy la saignée du costé douloureux y est tres bonne, puis mettre sur ledit costé, enuiron vne demie liure de leuain, vn sol de poivre & vn bon verre de vinaigre meslangés ensemble, & le lendemain reïterer la saignée vn peu plus forte que la premiere du mesme costé malade, puis au bout de deux heures luy donner vn lauement composé ainsi qu'il est au *chapitre* 43. puis rafraichir la composition du leuain & du poivre auec de fort vinaigre, & luy rapliquer sur le costé, puis au bout d'vne heure qu'il a rendu son lauement, luy tirer enuiron quatre onces de sang du costé qu'il a mal, & le iour d'apres ne luy rien faire si la necessité ne le requiert bien fort. Quant au quatriesme iour, si le mal de costé persiste sans diminution, il faudra tirer du sang du bras du costé malade, enuiron seize onces plus ou moins

selon

force du malade, & luy appliquer ſur le coſté vne nouuelle compoſition de leuain, poivre & vinaigre & ne le plus ſaigner, car la ſaignée empeſchant la concoction de ſe faire, cauſe le plus ſouuent la mortalité. Toutesfois s'il ſuruenoit au malade vne fiévre chaude, comme quelquesfois cela arriue, il le faudroit traiter comme ie l'enſeigne au *Chapitre* 43.

Auant que de parler de la ſeconde Pleureſie, il faut que ie die que de cette Pleureſie chaude il en prouient *l'Empieme* qui eſt vne certaine apoſteme qui ſe forme d'vn amas d'humeurs, qui s'arreſte en l'eſtomach vers les coſtes, laquelle apoſteme ſe creue au bout de quarante iours, dont l'infection du pus ſort quelquesfois par haut ou par bas, dont le malade eſt en grand peril, car peu en reſchapent. Or pour connoiſtre cette Empieme, il faut mettre la main ſur le coſté douloureux du

malade, & enuiron ſoubs la quatre, cinq ou ſixieſme coſte, on ſent vn battement extraordinaire, auec vne grande chaleur. & quelquesfois, il s'aparoiſt vne boſſe dans laquelle, il faut donner vn coup de Biſtouri, & quoy qu'il ne paroiſſe point de boſſe, mais ſeulement vne inflamation cauſée de dedans, il ne faut pas laiſſer de faire ouuerture entre les deux coſtes ou l'on iuge que l'apoſteme peut eſtre, ce que i'ay fait à pluſieurs auec heureux ſuccez.

La ſeconde Pleureſie prouient d'vne humeur froide, & ſi le malade a vne douleur de coſté, c'eſt au deffaut de toutes les coſtes, à cette Pleureſie la ſaignée y eſt tres-contraire & les confortatifs tres-bons, comme auſſi les ſueurs & les purgatifs : mais lors que la nature opere d'elle meſme, il ne faut rien faire au malade; car la purgation artificielle empeſche la naturelle & en corplus la ſaignée, & faut que le

malade prenne de bons aliments; car vn tel mal debilite bien vn malade. Pour ce qui eſt des confortatifs, il ne faut que prendre vn bon verre de vin ou deux petits, puis mettre dedans vne once ou deux de ſucre & pour deux liards ou huict deniers de canelle, & le donner bien chaudement au malade continuant deux ou trois fois de ſuitte, s'il n'a point de fiévre & s'il à la fiévre il luy faut donner de bons lauemens medecines communes.

De la Cardiaque paßion ou tremblement de cœur, & de ſes remedes.

CHAP. XX.

LA Cardiaque paſſion, eſt vn tremblement de cœur, cauſée quelquesfois d'vne chaleur mal temperée, qui entourent les membres, ouure les pors émou-

uant vne ſueur, de laquelle bien ſou-
uent il s'engendre vne Hydropiſie
ou vne Ethiſie, & celuy qui en eſt
affligé s'éuanoüit ſouuent, par le
deffaut de vertu naturelle.

La Cardiaque paſſion, vient auſſi
quelquesfois de melancolie & d'hu-
meurs froides qui eſtoupans les vei-
nes par ou les eſprits vitaux paſſent,
qui cauſent bien ſouuent vne mort
ſubite. Or quant aux remedes ils
ſont tels.

Prenez le cœur d'vn Cerf tout
chaud, lequel mettrez infuſer ſur
cendre chaude l'eſpace de douze ou
vingt-quatre heures dans vn pot de
vin blanc, puis ayant oſté ledit
cœur, donnerez vn bon verre de
vin au malade le matin à jeun en
continuant, & ſi le tremblement de
cœur continuë, il faudra prendre le
cœur de ce petit oyſeau, qui eſt fait
comme vne Pie, lequel paroiſt ſur
le bord des eaux remüant touſiours
la queuë & que l'on nomme Bale-

queuë ou Bergeronnette ; lequel ſeicherez pour le reduire en poudre, de laquelle en donnerez au malade le pois d'vn eſcu d'or en vin blanc le matin à jeun, en continuant iuſques à parfaite gueriſon.

De la Folie.

CHAP. XXI.

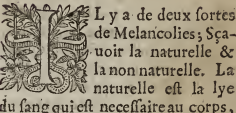
Pluſieurs mettent de deux ſortes de Folie ; Sçauoir la *Manie* & *l'Amence* : mais toutesfois ces deux ne ſont qu'vne meſme choſe, laquelle eſt engendrée d'vne humeur melancolique, qui eſtant montée au cerueau, infecte tellement ſa moyenne chambrette, qu'elle en oſte la raiſon.

Or cette humeur melancolique qui cauſe la Folie, vient de pluſieurs choſes : comme de nourriture de viandes melancolique, de peur, de

tristesse, de trop grande solitude & de trop estudier. Comme aussi, par la superfluité de la boisson des vins, qui bruslant les humeurs y laissent à la place des fumées qui causent le troublement d'esprit. Et mesme aussi par infection d'air, morsure de quelques bestes venimeuses & par quelque thumeur venante au corps. Or les fols se gouvernent selon la cause de leur Folie, comme ceux qui le sont par peur. tristesse & vapeur des boissons., sont meschans & battent le monde Ceux qui le sont par solitude & lecture parlent seuls se saluënt & rient volontiers. Ceux qui le sont par thumeurs ou infection d'air, sont tout tristes. Ceux qui le sont par morsure de bestes venimeuses, sont bien souuent comme enragées, & pour les guerir *Voy le Chapitre suiuant.*

De la Melancolie & mal de Ratte, & de leurs remedes.

CHAP. XXII.



IL y a de deux sortes de Melancolies; Sçauoir la naturelle & la non naturelle. La naturelle est la lye du sang qui est necessaire au corps, pour empescher que le sang ne coule des veines, dont cette Melancolie est separée en deux ; car l'vne demeure dans les veines & l'autre est enuoyée a la Ratte, tant pour inciter l'estomach à demander son appetit, pour la nourriture du corps; que pour la nettoyer, que pour la guarantir des accidens qui y pourroient suruenir par froidure. Quant a la non naturelle, c'est comme vn foudre qui prouient de ce que la

chaleur naturelle trauaille trop en la substance du phlegme, laquelle le conuertit en colle bruslée, tellement qu'elle se rend si maligne, qu'elle corrompt les humeurs naturelles, auec lesquelles, elles se mesle, engendrant des maladies qui sont presques incurables, comme Frenesie, Folie, Lepre, Chancres, & autres maladies. Neantmoins la maladie que nous appellons Melancolie, est lors qu'vne personne est troublée de quelque facherie, donnant vne peur ou vne ioye de rien ou quelque facherie qui empesche la Ratte, causant vne douleur au costé gauche, ou d'vne abondance d'humeurs recuites qui espoississant l'humeur melancolique enuoye des vapeurs iusques dans le cerueau, qui pour les dissiper & desopiler la Ratte, il faut faire vne ptisanne composée de la sorte.

Prenez Sené, Ialap, Roses de prouins, Polipode de chesne de chacun

deux onces, Anis verd, Regliſſe de chacun quatre onces, Chriſtal mineral vne once & vn bon citron duquel il faudra oſter la mince peau & le couper en quatre, puis faire le tout infuſer dans vn pot de bonne eau de fontaine à froid, l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, puis paſſer le tout par vn linge & mettre la coulature dans vne bouteille de verre bien bouchée, & quant au marc il le faut remettre infuſer à froid dans deux pots d'eau de fontaine, l'eſpace de quatre fois vingt-quatre heures, puis paſſer le tout par vn linge & mettre la coulature dans vne autre bouteille de verre, puis donner au malade vn bon verre de la premiere decoction le matin à jeun & le ſoir vne heure ou deux apres ſouper luy donner deux bons verres de la ſeconde decoction continuant huict iours conſecutifs & le neufieſme luy donner vn lauement compoſé de la ſorte.

Prenez Mauues, Guimauues, Parietaire, Scolopendre, de chacun vne poignée & faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature quatre onces de miel Mercurial, vne once de Catholicum simple, demie once de Christal mineral, & continuer d'en donner trois iours consecutifs, & appliquer sur la Ratte vne emplastre de Terebentine de Venise, dans le commencement que l'on pense le malade & la rafraichir auec de ladite terebentine de trois iours en trois iours, & le iour que l'on luy donne des lauemens, il luy faut donner le matin à ieun quinze Pillules de terebentine, & s'il ne guerit de cela il faudra recommencer les mesmes choses, luy donnant trois fois par iour à prendre par le nez de l'Ellebore blanc en poudre, & luy appliquer vn fronteau composé de la sorte.

Prenez l'Escuës & pourpier de cha-

eau demie poignée, roses communes & sel commun de chacun trois pincées, & eau roses deux cuillerés & deux iours en deux iours le renoueller. Il faut pareillement saigner le malade vne fois par sepmaine par la Sephalique gauche ou par la Mediane, & continuer cinq sepmaines de suite.

Pour ce qui est du regime des melancoliques, il leur faut donner de bons consommées faits auec la volaile, le mouton & le veau & pour leurs boissons, le petit laict leur est fort bon comme aussi la ptisanne suiuante.

Prenez racines de chiendent & d'ozeille de chacune vne poignée, roses de prouins, vne poignée Anis vert deux onces, christal mineral le pois d'vn escu d'or, puis faire le tout boüillir enuiron demie heure, dans quatre pots de bonne eau & ne donner autre chose à boire au malade.

Des Hidropisies, & de leurs remedes.

CHAP. XXIII.

IL y de quatre sortes d'Hidropisie; Sçauoir l'*Etoflume*, l'*Hyposarce*, ou *Anasarce*, l'*Achice*, & la *Tympanite*. Or ces quatre Hidropisies ne prouiennent que du deffaut de la digestion & de la tumeur du Foye causée par froidure, secheresse & moiteur superfluës, qui par leurs malignitez empeschent la nature de mettre dehors la superfluité des humeurs qui se retiennent sous la peau. Et bien que les Hidropisies soyent differentes, toutesfois ils ne laissent d'estre gueries par les mesmes remedes, bien que l'Etoflume ne paroisse pas comme l'Achice & l'Hyposarce comme la Tympanite quoy, qu'il y en ait deux de ces quatre

quatre plus faciles à guerir que les deux autres, qui sont l'Etoflume, & l'Hyposarce.

Pour distinguer les Hidropisies l'vne de l'autre, il faut considerer que l'Etoflume fait vne enfle par tout le corps laquelle est molasse, & blanche, & lors que l'on apuye le doigt dessus vne partie il si fait vne fosse à lapeau qui se releue peu a peu & rend l'vrine blanche & espoisse. l'Hyposarce fait vne enfle non si grande que l'Etoflume, mais le malade a moins de couleur, sa chair put & son vrine est descolorée. Quant à l'Achice, elle ne fait enfler que le ventre sur lequel quand l'on frappe il sonne comme si l'on frappoit sur vn pot ouuert & l'vrine du malade est rouge & espoisse, & quant a la Timpanite le malade à les narines menuës, les yeux ronds & enfoncez dans la teste tous les membres maigres & le ventre gros & estendu comme vn tambour, & lors

que l'on frappe dessus il sonne de mesme, tant plus il boit tant plus il voudroit boire ayant tousiours soif. Or pour guerir les Hidropisie il faut des remedes qui chassent les vento-sités purgent le Foye & les humeurs qui sont dans la peau, & qui aydent a la digestion comme sont le vin blanc, la Rubarbe, le Ialap, le Fragon, le Genet, & la Pillule Royalle, auec lesquelles choses, i'en ay gueri plusieurs en la maniere suiuante.

Il faut nourrir le malade auec de bonnes viandes roties, comme sont le mouton, la poulle, le coq codinde & le chapon non trop car le trop manger fait grand mal à vn Hidropique, quant à sa boisson il faut qu'il ne boiue que de la ptisanne suiuante.

Prenez trois poignées de racine de Fragon, bien nettoyée & lauée, que mettrez dans vn pot de terre neuf, auec deux pots d'eau que ferez bien

boüillir iuſques à la conſommation de la moitié, & l'ayãt fait refroidir, vous adiouſterez dedans vn pot de vin blanc & ferez le tout infuſer à froid l'eſpace de douze heures, & donnerez à boire au malade de ladite decoction à ſa ſoif en continuant. Quant aux purgations. Il faut luy donner de deux iours l'vn, vne Pillule Royalle, ou à faute le pois d'vn eſcu d'or de ſalap, auec le pois de demi eſcu d'or de Rubarbe le matin à ieun dans du vin blanc, on luy peut auſſi donner des lauements compoſées de la ſorte.

Prenez fueilles de Scolopendre & de Genet, de chacun vne poignée, que ferez boüillir dans ſuffiſante quantité d'vrine, puis mettrez dans la coulature demie once de Chriſtal mineral, deux onces de cirop de Roſes, & trois onces de miel commun, reïterant toutes les meſmes choſes iuſques à parfaite gueriſon, & ne point ſaigner le malade

car la faignée eft tres-contraire aux Hidropifies ; comme auffi le trop boire, & le trop manger, & mefme le laict.

De la Iauniffe, & de fes remedes.

CHAP. XXIV.

IL y a de trois fortes de Iauniffe ; Sçauoir la jaune, la verte & la noire, la jaune eft la plus facile à guerir, puis la verte ; mais la noire eft mortelle. Or la Iauniffe prouient de quatre chofes ; Sçauoir quelques fois de ce que les petits trous d'enhaut ou d'enbas du coffret du fiel eftans eftoupez, la colle ordonnant fur le Foye change & infecte le fang, lequel puis apres fait changer de couleur à toute la peau. Quelques-fois elle prouient par quelque apo-

ſtume ou par fiévre continuë ; laquelle bruſle & change le ſang. Quelquesfois vient elle auſſi par corruption d'air & par morſures de beſtes venimeuſes ; & elle vient auſſi quelquesfois par alimens corrompus que l'on a beu ou mangé.

Il faut pour guerir cette maladie tirer vn peu de ſang au malade de la veine Mediane du bras droict enuiron huict onces, & le lendemain luy donner vne medecine compoſée de la ſorte.

Prenez Sené & Ialap en poudre de chacun le pois d'vn eſcu d'or que ferez infuſer en ſuffiſante quantité d'eau l'eſpace de douze ou vingt-quatre heures, puis mettre dans la coulature deux onces de cirop de Roſes, & le lendemain reïterer la ſaignée au bras gauche par la veine Baſilique, & le troiſieſme iour ne luy rien faire, que de luy donner vn lauement compoſé de la ſorte.

Prenez Chicorée ſauuage & l'ai-

auë, de chacun demie poignée, Scolopendre & racine de Polipode, de chacun vne poignée, & faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, & mettre dans la coulature quatre onces de miel Rosat.

Le quatriesme iour il luy faut reïterer la medecine, puis le laisser trois iours en repos, luy donnant seulement quelques lauemens, & le huictiesme iour luy tirer enuiron douze ou seize onces de sang de la Mediane droite, le dixiesme luy reïterer la medecine, & le quatorze & le quinziéme iour, luy tirer enuiron huict onces de sang de chaque bras de la Mediane. Quant au regime de vie du malade, il luy faut donner de bons boüillons, faits auec le veau & la volaille, & mettre dedans vingt fueilles de Buglose, autant de Bourache, plus des fueilles de Chicorée, de Betes & d'ozeille de chacun dix, & il peut manger de la viande dequoy on a fait les bouillons. Il fait

bon de tenir le malade chaudement & ne luy point parler, car le bruict luy est fort contraire. Sa boisson doit estre composée de la sorte.

Prenez racine de Polipode & de Fragon, Prunes seiches, de chacun vne poignée, orge mondée vne esculée, Celidoine deux poignées, & faire le tout boüillir dans six pots d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste que quatre.

Des Cloux & des petites vessies ou Pustules, & de leurs remedes.

CHAP. XXV.

Es Cloux, sont de grosses vessies, qui prouiennent tant du sang corrompu, que des humeurs qui sont entre la chair & la peau, lesquelles il se faut bien garder de faire rentrer ; mais il faut les faire supurer, y appliquant

pour le suiet emplastre gommée, Diapalma ou Diaculon.

Quant aux petites vessies ou Pustulles, ils procedent d'vne superfluité d'humeurs, qui s'assemblent entre cuir & chair, que nature met dehors, comme vne chose qui luy nuist, & viennent volontiers aux petits enfans lesquelles il ne faut pas faire rentrer, car cela leur causeroit vn plus grand mal.

Ceux qui sont remplies de telles vilanies, ils les faut purger & saigner selon leurs forces, en reïterant deux ou trois fois, & ne leur donner, ny trop à boire, ny trop a manger, & les lauer auec de l'eau de la forge d'vn mareschal, en continuant & mesme l'vrine y est encore bonne,



De la Galle Grattelle & Dartes, & de leurs remedes.

CHAP. XXVI.

LA Galle, eſt vne corruption de la peau, qui prouient d'humeurs corrompuës qui eſt entre cuir & chair, bleſſant & enlaidiſſant le corps.

La Grattelle, eſt pareillement vne corruption d'humeurs, qui ſont entre cuir & chair, leſquelles font changer la peau à force de gratter. Quant aux Dartes, ce n'eſt autre choſe qu'vne Grattelle, qui comme vne fumée monte touſiours en haut, & toute la difference qu'il y a entre la Gratelle & les Dartes, n'eſt autre choſe que la difficulté de les guerir, car quant à l'humeur, c'eſt la meſme choſe. Or la maniere de guerir telles maladies, c'eſt qu'il faut pur-

ger & saigner le malade selon sa force, & le lauer ou il a de la Galle Gratelle ou Dartes deux fois par iour, auec vne eau composée de la sorte.

Prenez vert de gris en poudre vne once, vitriol vert battu quatre onces, Alun de glace battu deux onces, fueilles de Betoine quatre poignées, puis faire le tout boüillir dans vn pot d'eau iusques à la consommation de la moitié.

De la petite Verole, & de ses remedes.

CHAP. XXVII.

LA petite Verole, est vne infection des humeurs & du sang, que le Foye iette hors de la masse de la chair, laquelle infection prouient d'vn certain air corrompu & deuçastre, que les corps delicats attirent, laquelle les

rend difformes, & si toutesfois il ne faut mettre sur eux aucunes choses qui la fasse rentrer, ains à fin de la faire sortir, il leur faut donner de l'eau de chardon Benit; sçauoir aux enfans vn bon verre, & aux grandes personnes deux, en les couurant bien afin de les faire suër, & leur boisson elle doit estre de vin & d'eau autant de l'vn que de l'autre, & pour empescher que leurs yeux ne se couurent de tayes, il faut les frotter vne ou deux fois par iour, auec du Beurre frais, & pour empescher les taches de paroistre. Il faut faire boüillir du Froment dans de belle eau claire, tant qu'il soit tout escarbouli, puis à mesure que la verole seiche, il en faut frotter les places que l'on veut qui ne paroissent.

Des Chaudepiſſes, & de leurs remedes.

CHAP. XXVIII.

Les Allemans, Flamans, Hollandois, Anglois, Irlandois & autres nations qui boiuent de la Biere, ſont ſujets a vne certaine Chaudepiſſe, preuenante de la nouuelle Biere, qui corrompant les vretaires, fait couler vne matiere blanche & eſpoiſſe par le col de la veſſie. Or cette chaudepiſſe eſt guerie donnant à boire à celuy qui la le ſoir en ſe couchant vne bonne eſculée de laict ſortant du tetin de la vache, dans lequel il faut mettre vne pincée de Poivre, & le lendemain au matin à jeun reïterer, & le ſoir encore, & ſi elle continuë, il faudra tirer vn peu de ſang du pied droict & luy donner vn

vn bol de caffe auec le pois d'vn escu d'or de Terebentine de Venise.

Il y a encore vne autre Chaudepisse, qui cause encore vne autre Chaudepisse, que l'on appelle *Chaudepisse cordée*, de laquelle bien souuent vient la grosse verole, laquelle Chaudepisse, procede d'vne chaleur violente de l'acte venerien, qui arreste la semence. Or celuy qui en est attaqué, s'il vrinoit tout aussitost, il en seroit preserué ; mais l'ayant, il faut qu'il se purge, prenant trois iours consecutifs des pillules composées de la sorte.

Prenez moël de Casse vne once, Rubarbe en poudre deux dragmes, Terebentine de Venise trois onces, le tout meslé ensemble en ferez pillules, que donnerez le matin à ieun en reïterant, & le quatriesme ou cinquiesme iour, faut qu'il se face tirer huict, dix, douze ou seize onces de sang du pied, selon sa force. Si la Chaudepisse est cordée, il la

faut traiter comme la verolle pour le plus certain.

De la Lepre, grosse Verole & Morphée, & de leurs remedes.

CHAP. XXIX.

LA Lepre, est vne maladie contagieuse, qui vient de plusieurs façons; comme de l'habitation d'vn air corrompu ou l'on fait sa residence, peut faire venir la Lepre, comme aussi la nourriture des viandes melancoliques & mauuaises, lesquelles sont trop froides & seiches, & mesme la nourriture superfluë des viandes chaudes, comme sont Oignons, Ails, Poivres & leurs semblables. Pareillement, la frequentation des Lepreux, & la connoissance charnelle que l'on fait auec eux donne la Lepre; car si vne femme saine, a eu connoissance

charnelle auec vn lepreux ; elle ne manquera pas degagner laLepre,& mesme de la donner à tous les hommes sains qui habiteront charnellement auec elle , comme aussi vn homme sain habitant charnellement auec vne Lepreuse, il ne manquera pas de gagner laLepre,& de la donner à toutes les femmes saines auec lesquelles il habitera charnellement , & mesme l'enfant qui est engendré ou conceu d'vn lepreu ou d'vne lepreuse , est aussi infecté de la Lepre, pareilement l'enfant qui est engendré d'vn homme sain & d'vne femme saine , dans le temps que la femme à ses fleurs, l'enfant ne manque point de deuenir lepreu ; comme aussi l'enfant sain qui est allaicté d'vne lepreuse , ne manque pas de gaigner la Lepre. Il y a pareillement de certaines bestes venimeuses , dont la morsure fait deuenir lepreu ; comme sont le Crapau, la Salamandre & autres bestes semblables.

Or il y a de quatre sortes de Lepres, qui sont *l'elephantine*, la *Ciriaque* ou *Serpentine*, la *Renardiere*, & la *Leonine*.

La Lepre Elephantine, procede purement de la melancolie, & est celle qui est la plus difficile à guerir. Ceux qui en sont affligez, ont la couleur perse, & la face comme plomb, leurs yeux sont ronds, les sourcils leur tombent, leurs narines sont estroites, leurs doigts sont gros, & on ne void point sur eux de grosses croutes, car ils tombent tous les iours en poussiere.

La Lepre Ciriaque ou Serpentine, procede de melancolie & de phlegme, & ceux qui en sont affligez ont les narines estoupées, les yeux plorans, les lévres & les gencives dures, la voix enroüée, leur peau est enflée, reluysante & mollasse, remplie de vessies molles, sont plains de galles & de vermines & iettent de vilains crachats gluans par la bouche.

La Lepre Renardiere ; procede d'vn sang par plusieurs fois corrompu : Ceux qui en sont affligez, ont les yeux fort rouges, les genciue corrompuës, sentent mauuais, ayant l'haleine fort puante, ont le visage plein de vessies rouges, desquelles il sort du sang & de la bouë, le poil leur tombe tout a fait, & mesme iusques aux sourcils, & sont enflez par tout le corps.

La Lepre Leonine ; procede de colle rouge corrompuë, meslées auec melancolie. Ceux qui en sont affligez, ont les yeux estincelans, fort gros & mouuans. Ont la peau fort rude de couleur jaune, laquelle se fend & creuace souuent, & se grattent fort, estans plus galleux que les autres.

Ce que nous appellons Grosse verole, n'est autre chose que la Lepre que l'on gaigne par la connoissance charnelle d'vn lepreu auec vne femme saine, ou d'vne lepreuse

auec vn hõme sain, lesquels par vne conuersation charnelle qu'ils peuuent auoir auec plusieurs, ils sont capables d'infecter tout le monde. Elle se gaigne aussi, par vne eschauffaison qu'vne impudique aura, dans lequel temps elle s'infectera & pareillement ceux qui auront connoissance charnelle auec elle : car par cette chaleur corrompuë, les vaisseaux Spermatiques s'infectent, infectant puis apres le Foye.

La Morphée est pareillement vne espece de Lepre, non toutesfois si dangereuse ny si odieuse que les autres Lepres, & vient de corruption de nourriture, laquelle tout ainsi que la veritable Lepre fait venir des taches sur la peau, qui sont quelques fois blanches, quelquesfois rousses & quelquesfois noires. Celles qui sont blanches, viennent de phlegme. Celles qui sont rousses, viennent de phlegmes & de melancolie, & celles qui sont noires viennent de melan-

colie seulement. Or la Morphée se guerit de la sorte.

Faut purger le malade par plusieurs fois, auec vne medecine composée de la sorte.

Prenez Sené, Anis vert, de chacun trois dragmes, Christal mineral, le pois d'vn escu d'or, que ferez infuser en suffisante quantité d'eau l'espace de douze heures sur cendres chaudes, puis mettrez dans la coulature deux onces de cirop de Roses, & saigner le malade autant de fois qu'il prend medecine, le tout selon sa force, puis le lauer auec de l'eau de Fumeterre tous les iours deux ou trois fois, en continuant iusques à parfaite guerison.

La cure de la Lepre & de la Grosseverole, se fait de la sorte.

Prenez Sassafras, Bois de Gajac, de chacun deux manipules, Sarze pareil, Racine de Chine, de chacun six onces, Esquiue, Reglisse de chacun vne manipule, puis faire le tout

boüillir dans vn pot de terre, auec trois pots d'eau commune, iusques à la consommation de la moitié, puis donner de cette decoction vn bon verre le matin à jeun au malade, & le bien couurir afin de le faire suër l'espace d'vne heure ou deux, & le soir, vne heure apres souper, en se mettant au lict, il luy en faut redonner encore vn bon verre, & le bien couurir afin de le faire resuër, & continuer la mesme chose huict iours consecutifs, & le neufiesme le purger, auec vne medecine composée de la sorte.

Prenez Sené, deux dragmes, Flambe major deux onces, Esprurge trois grains, Tamarins quatre onces, Diaprunis trois onces, & faire le tout infuser sur cendre chaude six ou douze heures en decoction d'eau de Chicorée sauuage, de Reine des prez & de Rosmarin autant de l'vne que de l'autre, & des le soir mesme que le malade s'est purgé, il

luy faut donner vn bon verre de la decoction accouftumée, & au bout de huit iours luy faut redonner vne medecine de la mefme façon & reïterer la mefme chofe fix fepmaines confecutifs.

Des Chancres en general, & de leurs remedes.

CHAP. XXX.

Les Chancres prouiennent d'humeur & fang melancolique, lefquels veffiant la peau, font paroiftre leurs malignitez. Or il y en a de plufieurs fortes; mais la diftinction qu'il y a, n'eft qu'en la place & forme qu'ils prennent & aux noms; car l'vn eft nommé *Gangrene*, lequel eft fort malin, montant toufiours en haut pour tafcher de gaigner le cœur, allant plus vifte que les autres Chancres.

L'autre eſt nommé *Cancer*, lequel s'attaque volontiers au ſein & principalement au gauche ? bien que quelquesfois s'engendrent-il à la Nature. L'autre eſt nommé *Noli me tangere*, lequel s'attaque le plus ſouuent à la face, & eſt fort lent à marcher & a mãger, parce qu'il n'eſt pas ſi abreuué des gros vaiſſeaux que les autres, & meſme parce qu'il n'eſt pas ſi bien nourri de plaine chair que les autres, bien que quelquesfois le *Noli me tangere*, s'engendre à ſa nature. Or quand à la Gangrene il y en a de deux ſortes, dont l'vne paroiſt bien ſouuent aux playes mal panſées laquelle eſt gueriſſable, lors que l'on luy coupe le chemin, ainſi que ie l'enſeigneray ſi apres. L'autre eſpece de Gangrene, venante d'vn ſang melancolique & échauffé, infecte toute la maſſe de la chair, & paroiſt volontiers à vne extremité d vn membre, nonobſtant qu'il ny ait point de playe, & montant

toufiours tant qu'elle ait gaigné le cœur, fait mourir la perſonne en ſi peu de temps, qu'elle ne donne pas le loiſir d'aller querir vn Chirurgien. Pour connoiſtre la Gangrene à vne playe, il faut remarquer qu'au milieu, il y a vne chair morte & noire, laquelle iette vne eau rouſatre & qui ſent mauuais, & autour de ladite playe, il y paroiſt vne blancheur de la largeur d'vne ligne qui entoure la chair morte, & autour de cette blancheur, il paroiſt vne rougeur de la largeur d'vne ligne qui entour cette blancheur, & au deſſus de la Gangrene il y a grande inflamation, & ainſi que l'enſeigne nos Chirurgiens, le plus prompt remede & le plus aſſeuré, eſt de couper le membre, toutesfois i'en ay gueri pluſieurs par la regle qui s'enſuit.

Lors que l'on apperçoit la Gangrene à vne playe, il faut d'vn abord inſiſer en circulant tout autour au deſſus du lieu Gangrené dans la

chair viue, enuiron vne ligne auant, puis mettre dans ladite incision de bon ſublimé en poudre, lequel en vne heure ne manquera de cottairiſer iuſques à l'os, puis il faut leuer la chair morte auec le raſoir, nettoyant bien la playe, pour qu'il n'y reſte point de putrefaction, puis il faut penſer le mal auec ſuc de grande Conſoulde en ſuffiſante quantité, & enueloper le membre auec deux ſeruiettes trempées d'oxicrat, & de demie heure en demie heure recommencer à penſer le malade, & continuer tant que la chair deuienne vermeille & qu'elle ne ſaigne point. Il faut conſiderer que quand la Gangrene n'eſt pas à vne playe, mais qu'elle y veut venir, on le connoiſt, en ce qu'il vient dans ladite playe certaines filandres ou pourrillons, & vne grande inflamation tant à la playe que par tout le membre, & pour l'empeſcher de venir, & meſme pour la

faire

faire aualler, il faut appliquer de moment en moment, vn linge trempé de l'eau qui s'ensuit, & continuer l'appliquation tant qu'il n'y reste plus d'inflammation au membre, ny de mauuaise chair à la playe.

Prenez Litarge d'or vne once, Encens, Gomme Arabic & Alun de glace de chacun deux onces, Sel gris vne poignée, vin clairet, demi pot, fort vinaigre de vin, & eau de fontaine, de chacun demi pot, puis ferez le tout bouillir dans vn pot de terre vernisé l'espace d'vn quart d'heure, puis passer le tout par vn linge, & s'en seruir comme si dessus dit.

Quant au Cancer & *Nolimetangeré*, ils se guerissent auec les remedes qui s'ensuiuent.

Prenez quatre onces de sel Armoniac, que mettrez dans vn verre de bon vinaigre & en bassiner le Chancre trois ou quatre fois le iour, ou bien auec de l'eau seconde,

continuant iusques à parfaite guerison, & prendre garde de n'y faire mettre le fer, car son attouchement irrite de telle façon le Cancer & le *Nolime tangere*, que cela les rend incurrables.

Or le Cancer dans son commencement, fait ressentir vne petite douleur où il veut paroistre, & la douleur s'augmentant, il se fait vn ciron cerpentin, qui allant d'vn costé & tantost d'vn autre, fait croire que c'est vn ver, vlcerant de cette façon toute la partie ou il s'attaque.

Quant au *Nolime tangeré*, dans son commencement, il fait vne démengaison, puis il se forme vne veruë, laquelle si on la coupe, il s'en fait vn Chancre, quelquefois vient il aussi de quelque escorcheure, qui estant negligée il s'en fait vn Chancre, que nous nommons *Nolime tangeré*,

---

Des Escroüelles & vlceres malins, & de leurs remedes.

CHAP. XXXI.

Es Escroüelles sont certains vlceres qui viennent à la Gorge, procedans d'vne mauuaise complexion de nature, qui quelquesfois vient de lignée, ou de mauuaises nourritures ou de froidures & residence aquatique, dont les vapeurs de la terre entrant dedans des corps mal disposez, causent tels vlceres; comme aussi viennent ils pour auoir beu dans vne ardente soif de l'eau d'vne source trop viue, ou d'vne mauuaise eau croupie.

Les vlceres malins, que le vulgaire nomme Loups, prouiennent de la mesme chose, quoy que plusieurs en face vne grande distinction,

d'autant que l'humeur des Escroüelles est deuçastre, & l'humeur des vlceres malins est salée, ce que ie trouue fort ridicule ; car ie croy qu'il n'y a point d'homme sage qui ait tasté de telles saletez, & quand bien mesme la curiosité auroit porté quelqu'vn a ce faire, & qu'il auroit trouué de la distinction, il faudroit l'attribuer au temperament des corps ; car ainsi que disent nos Historiens, Alexandre le Grand auoit vn temperament si bon que de sa sueur il en sortoit vne odeur fort plaisante, & qu'Heliogabal, auoit vn temperament si mauuais, que l'odeur de sa sueur faisoit mal au cœur de ceux qui estoient prés de luy. Et mesme encor aujourd'huy, les Sauuages sçauent distinguer vn François d'auec vn Espagnol par l'odeur, & vn Iuif d'auec vn d'vne autre nation. Or pour reprendre mon discours, la distinction que ie trouue entre les Escroüelles & les

vlceres malins, n'eſt qu'au nom à la forme & à la place; car pour ce qui eſt de la malignité, c'eſt la meſme choſe, eſtant abreuuées de gros vaiſſeaux, qui entretiennent leurs humeurs malignes. Or les remedes ſont tels.

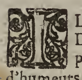
Prenez deux onces de Terebentine de Veniſe deux jaunes d'œufs & deux cueillerez d'eau d'Ange, puis battrez le tout enſemble, tant qu'il deuienne en onguent, lequel faut mettre ſur de la charpie, l'appliquant ſur l'Eſcroüelle ou ſur l'vlcere, & enueloper le lieu affligé d'vn linge trempé d'oxicrat, composé de deux fois autant d'eau que de vinaigre & penſer le mal deux fois par iour, & quand aux vlceres de jambes, auant que de les enuelopper auec le linge trempé en oxicrat, il faut appliquer ſur l'vlcere vne compreſſe trempée dans ledit oxicrat, puis enuelopper toute la jambe auec le linge & la bien

bander depuis le haut iusques au bas auec vne bande le plus ferré que l'on peut.

De plus, il faut prendre le pois d'vn escu de Christal mineral & autant de vitriol vert, puis les faire infuser à froid, dans trois pots de bonne eau dans vn pot de terre, & donner de ladite eau tous les matins vn bon verre à jeun au malade. continuant quinze iours consecutifs, & au bout desdits quinze iours, il paroistra de l'amendement : mais il faut estre puis apres quinze iours sans boire de ladite eau, & au bout de la quinzaine recommencer à reprendre de ladite eau en continuant de quinzaine en quinzaine à prendre de l'eau, & n'en point prendre, & de penser le malade sans manquer deux fois par iour & par ainsi on est asseuré d'auoir guerison.

Des Defluctions & Cathaires, & de leurs remedes.

CHAP. XXXII.



L est a considerer que les Defluctions & Cathaires procedent d'abondances d'humeurs, c'est pourquoy les purgations y sont tres salutaires & les saignées tres contraires. Or la maniere de chasser les Defluctions est, qu'il faut considerer ou ils s'attaquent, puis frotter le lieu auec des linges chauds afin d'ouurir les pors, puis prendre de l'huile miraculeuse & en frotter la partie douloureuse le plus chaudemẽt que l'on peut, & à faute de cette huile, on pourra se seruir des Huiles Rosat, Laurier, Aspic & Binjoin, de chacun autant de l'vn que de l'autre, puis appliquer sur le lieu douloureux vn lin-

ge bien chaud, continuant tous les soirs iusques à parfaite guerison.

Si la Defluction vient du Cerueau, il le faut purger auec la Pillule Royalle, & luy donner quelque chose pour l'inciter à moucher & cracher, comme du Tabac en poudre mis dans les narines & vne fueille de sauge seiche & en machicatoire, on peut prendre aussi en machicatoire de la Piretre, vn bonet piqueté appliqué sur la teste, dans lequel il y ait des poudres si dessoubs nommées, en vn coussinet y est tres-excellent.

Prenez poudres de Calamus aromatique, de Calamente de montagne & de Cloux de Girofle de chacun vn scrupule, poudre de Canelle demie once, Embre gris en poudre, trois grains, & mesler le tout ensemble dans du cotton, dequoy en ferez vn coussinet, lequel appliquerez sur la fontaine de la teste & sur la suture coronalle, ou en faire vn bonet comme i'ay desia dit.

Ces dites poudres ſont encore fort excellentes appliquez ſur quelques membres affligez car elles fortifient le membre, rapellant la chaleur & chaſſant la froideur.

Des Gouttes en general.

CHAP. XXXIII.

IL y a pluſieurs ſortes de Gouttes, dont chacune prend ſon nom de la partie ou elle eſt attachée: comme la Goutte des Mâchoires, qu'eſt appellée *Siagonogre*, Celle du col, *Trachilogre*, Celle de l'eſpine du dos, *Rhachiſagre*, Celle des eſpaules, *Omogre*, Celle des ioinctures des Clauicules, *Cleiſagre*, Celle du coulde, *Pachiſagre*, Celle des mains, *Chiragre*, Celle de la cuiſſe, *Iſchie*, Celle du genoüil, *Genugre* & *Gonogre*, Celle de la hanche, *Sciatique*, & celle des pieds *Po-*

dagre. Outre toutes ces Gouttes il y à la *Crampeuse*, & l'*Archetique*, lesquelles quelquesfois ces deux-la attaquent vne partie du corps & quelquesfois tout le corps, estant causées le plus souuent de rheumatiques.

Les Gouttes sont causées de plusieurs choses, comme d'abondance de sang colerique, d'abondance d'humeurs phlegmatiques & d'vne nourriture continuelle de viandes chaudes & moites, qui fait resentir sur l'âge des douleurs par toutes les jointures, & pareillement elles sont causées de rheumatiques.

On connoist l'origine des Gouttes, en ce que celle qui provient d'abondance de sang, on y void inflamation sur la partie, & les veines paroissent presque toutes & pour remedier à celle-la, il faut faire euacuation de sang par la saignée, & nourrir le malade auec viandes & breuuages rafraichissans. Celle qui

prouient de phlegme, attaque volontiers les gens âgées, leur faiſant reſſentir de grandes douleurs, enflant la partie affligée, tantoſt ſans inflamation & tantoſt auec inflamation, & tient volontiers compagnie au malade iuſques à la mort. Les remedes pour ſoulager le malade ſont les anodins, comme le pain blanc auec le laict, & le blanc d'œuf battu auec l'huille d'oliue & autres remedes ſemblables.

Quant la Goutte vient de Rheumatique, on le connoiſt, en ce que la teſte eſt peſante & tremble preſque touſiours, & le malade ſent deſcendre de ſon cerueau les humeurs entre les deux eſpaules, puis courir par tout le corps, principalement le long des vertebres & par tout le dos, meſme iuſques dedans la moëlle, & attaquant les iointures, y engendrent de certaines petites bocettes, leſquelles il ſemble aduis quelles ſoient remplies de plaſtre, rendant

les pieds & les mains tous contrefaits.

La Goutte qui vient de colle, eſt reconneuë, en ce que la douleur eſt inſupportable, les nerfs ſe retraignans & ſeichans, & le lieu où eſt la Goutte eſt d'vn rouge meſlé de jaune. Celuy qui en eſt affligé, iette quantité de ſuperfluitez coleriques par le fondement, & meſme quelquesfois la Goutte s'apoſtume, iettant vne certaine humeur gluante. Or à telles Gouttes les anodins y ſont encore tres excellens.

Des Gouttes Archetique & Crampeuſe, & de leurs remedes.

CHAP. XXXIV.

LA Goutte Archetique, s'accompagne volontiers de la Crampeuſe, comme eſtant engendrées preſque d'vne meſme choſe

chose & estans toutes deux tres-insupportables rendent toutes deux les membres contrefaits par leurs malignitez, & détruisant les humeurs substantielles qui les nourrit, ostant par ainsi leur puissance de mouuoir & trauailler, seichant & closant les mains en les rendans difformes, par leurs nœuds & boces, c'est pourquoy on y doit remedier le plus promptement que l'on peut, car lors que telles gouttes sont inueterées elles sont tres difficiles à guerir, & principalement lors que la matiere est conuertie en nœuds & boces. Or la maniere de les guerir est telle.

Il faut, que le malade s'entretienne dans vn bon regime de vie, ne faisant exceds, n'y de trop boire n'y de trop manger, & s'abstenir des viandes chaudes, comme sont Ails, Oignons, Poivres & leurs semblables, comme aussi, des viandes phlegmatiques; comme sont

le Porc & les Poissons, & pareillement le jeu de Venus y est tres contraire, mais la chasteté & l'abstinence ayde fort à leurs guerison. En outre il faut faire suer le malade, luy donnant demy verre d'eau de chardon benit, quatre gouttes d'huile de Gajac, puis appliquer sur les douleurs de l'onguent suiuant.

Prenez huile d'oliue, blanc d'œuf & vrine, autant de l'vn que de l'autre, puis battrez le tout ensemble iusques a la reduction d'onguent, lequel appliquerez sur le lieu douloureux, & au bout de six heures reïterer l'appliquation dudit onguent.

Deux iours apres la sueur, il faut purger le malade auec la Pillule Royalle ou auec le sel d'Antimoine selon son âge & sa force & pour ce faire *voir le chapitre 7.*

Des Gouttes Podagre & Chyragre, & autres, & de leurs remedes.

CHAP. XXXV.

LA Goutte *Podagre* & la *Chyragre*, s'accompagnent volontiers comme procedante d'vne mesme humeur, comme aussi la *Pachisagre*, & la *Gonagre* & la *Rhachisagre*. Il faut considerer, que telles Gouttes, ne prouiennent que d'vne chaleur non naturelle, causée par les efforts de l'acte venerien, c'est pourquoy les Chastrez en sont exempts & les femmes non sterilles, pareillement, à cause de leurs purgations naturelles.

Pour guerir vn malades des Gouttes que ie viens de nommer, il faut premierement considerer son aage & en quel temps elle est venuë; car

s'il est ieune & quelle ne soit pas inueterée, il sera gueri en peu de temps : mais si le malade est vieux, il est tres-difficile à guerir, veu que l'on ne peut pas medicamenter les vieilles gens comme les ieunes.

Il faut encore remarquer, que la Lune estant l'Astre qui domine sur les humeurs aqueuses, & qui regle la plus part des maladies, il faut choisir sa force pour purger les Goutteux, car lors la nature des creatures est plus en vigueur, & par consequent moins en danger de s'affoiblir, & principalement en la Lune d'Avril & de May, dans lesquelles Lunes, les purgations sont tres-salutaires, c'est pourquoy, pour la cure des Gouttes, il faut commencer à purger le malade au huictiesme de la Lune d'Avril iusques au vingt-vn, & depuis le vingt vn iusques au premier iour de May, il faut frotter le malade auec le beure de Saturne mesme iusques au huictief-

me de May, que l'on doit recommencer à purger le malade, iuſques au vingt vn dudit mois, puis on pourra refrotter le malade huict ou quinze iours conſecutifs auec ledit beure de Saturne, puis on ne fera plus rien au malade, ſi ce n'eſt a la neceſſité, car l'Eſté, l'Auomne & l'Hyuer ne ſont point propre pour medicamenter les Goutteux. Toutesfois, dans la rigueur de leurs douleurs on les pourra frotter auec le beure de Saturne, ou appliquer ſur leurs douleurs quelques anodins, comme ſont le pain blanc, le laict & le Saffran; comme auſſi, le blanc d'œuf battu en huile d'oliue & autres ſemblables.

Si en cas que le malade ne ſoit point gueri de la premiere année, il faut l'année ſuiuante recommencer à le repurger dés le huictieſme iour de la Lune de Mars & finir au vingt-vn, puis le frotter auec le beure de Saturne iuſques au huictieſme d'A-

vril. puis recommencer sa purgation iusques au vingt-vn dudit mois & le frottement du beure de Saturne iusques au huictiesme de May & la purgation, depuis le huictiesme dudit mois iusques au vingt-vn, puis recommencer le frottement dudit beure de Saturne, iusques au huictiesme de Iuin, & dans le temps que l'on medicamente le malade, il faut qu'il face diete, ne mangeant que quelques choses legeres, & qu'il s'abstienne de trauail & du ieu d'Amour. Or la purgation doit estre composée de la sorte.

Prenez, Ialap, quatre onces, Mane d'Encens, trois onces, Sené & Roses de prouins de chacun deux onces, Christal mineral vne once, puis faire le tout infuser dans seize verres de vin cleret l'espace de quatre fois vingt-quatre heures à froid dans vn vaisseau qui soit bien bouché, & passer le tout par vn linge, puis mettre la coulature dans vne

bouteille de verre qui soit bien bouchée & en donner au malade tous les matins vn verre, & s'il ne peut resister aux purgations on luy pourra donner quelque iour d'interuale, mais c'est a la necessité.

Des Gouttes Sciatiques & Ischise, & de leurs remedes.

CHAP. XXXVI.

LA Goutte *Sciatique*, est vne douleur qui vient aux hanches, qui quelquesfois s'attaquent à vne seule, & quelquesfois à toutes deux, & la douleur est plus grande lors qu'elle est a la hanche senestre qu'a la droite à cause que par droit de nature la senestre n'à pas tant de chaleur que la droite, & par consequent ne peut pas si bien diuertir l'humeur qui cause la douleur.

Or la Goutte Sciatique eſt cauſée de deux choſes, ſçauoir d'vne humeur gluante qui s'aſſemble au creux de la hanche qui faiſant reſentir ſa douleur iuſques au gras de la jambe, meſme iuſques au talon & meſme iuſques au petit doigt du pied. Elle eſt auſſi cauſée, d'vn ſang meſlé auec colle rouge, qui fait reſentir la meſme douleur. Or on reconnoiſt la cauſe de l'vne & de l'autre, en ce que celle qui vient d'humeur gluante, ne fait rien paroiſtre, mais celle qui prouient de ſang & de colle rouge, fait paroiſtre vne inflamation, c'eſt pourquoy la ſaignée de la Saphene du coſté affligé y eſt tres-bonne faite ſelon les forces du malade.

Pource qui eſt de celle qui vient d'humeur gluante, il faut purger le malade auec la medecine cy deuant enſeignée au Chapitre des Gouttes Podagres & de la meſme façon, mais il ne faut pas frotter la Sciati-

que auec le beure de Saturne, mais appliquer ſur ſon lieu douloureux vne emplaſtre composé de la ſorte.

Prenez Galbanum & Encens, de chacun deux onces, que diſoudrez dans ſuffiſante quantité de fort vinaigre auprés du feu, puis adiouſterez parmy quatre onces de fiente de Bœuf toute chaude, & ferez de toutes ces choſes vne emplaſtre que vous appliquerez chaudement, & la releuant tous les ſoirs la rapliquerez le plus chaudement que faire ſe pourra & continuant iuſques à parfaite gueriſon.

Quant a la Goutte de la cuiſſe que l'on appelle *Iſchie*, elle vient de meſme que la Sciatique, mais la douleur ne paſſe point le genoüil & le jaret, & ſe guerit auec le meſme emplaſtre que la Sciatique, & il faut donner au malade quelque purgation.

De la Paralysie, & de ses remedes.

CHAP. XXXVII.

LA Paralysie, est vn accident de nature, qui petit à petit oste le mouuement des sens, lequel accident prouient quelques fois d'vne tróp grande abondance d'humeurs, comme aussi d'vne trop grande chaleur, ou de quelques coups que l'on peut auoir receu.

Il faut considerer, que celle qui vient d'abondance d'humeurs, est guerie par les purgatifs, celle qui vient de chaleur par les rafraichissemens & celle qui est causées de coups ou blessures est tres difficile à guerir.

Le Paralytique affligé d'humeurs, doit estre purgé auec vne forte Pilulle Royalle ou auec vingt-

quatre ou trente grains de ſel d'Antimoine de deux iours l'vn, trois fois conſecutifs, puis le faire ſuer trois iours conſecutifs dans des Hiebles & le quatrieſme le repurger, & le cinq & ſixieſme iour le laiſſer en repos, & ſi le mal ne diminuë, il faut reïterer la ſueur & meſme les purgations s'il en eſt neceſſaire, mais il faut prendre garde aux forces du malade, lequel dans ſa maladie, il faut qu'il boiue à ſa ſoif de la ptiſanne compoſée de la ſorte.

Prenez Saſſafraix, vne once, Salſa pareille, Hermorac, de chacun deux onces, Regliſſe, trois onces, puis faire le tout boüillir dans cinq pots d'eau, iuſques à la conſommation du tiers, il faut pareillement prendre garde que le malade n'ait froid.

Pour ce qui eſt de la Paralyſie qui vient de chaleur, il faut que le malade boiue à ſa ſoif de la ptiſanne compoſée de la ſorte,

Prenez racine de Dent de chien & feuilles d'Alleluya, de chacun vne poignée, quatre racines de Chicorée ſauuage, Chriſtal mineral vne once, Regliſſe trois onces, puis faire le tout boüillir dans quatre pots d'eau, tant qu'il n'en reſte que la moitié, & purger le malade auec quatre onces de Mirabolans, & le frotter auec l'onguent qui s'enſuit.

Prenez quatre petits chiens, leſquels eſcorcherez & viderez & hacherez bien menus. puis prendrez vne eſculée de vers de terre & autant de limaçons rouge, & mettrez le tout boüillir dans vn pot d'huile d'oliue, auec deux pots de vin & le tout ayant bien boüilli, en frotterez les parties paralytiques aupres du feu.

Ceſte huile eſt auſſi fort excellente pour les membres paralytiques des petits enfans, ſoit de chaud ou froid, les frottant deux fois par iour aupres du feu ſelon la neceſſité du

mal,

mal. Elle eſt auſſi fort ſinguliere pour ſoulager les nerfs qui ont eſté bleſſés.

Du tremblement de teſte, & de ſes remedes.

CHAP. XXXVIII.

LE tremblement de teſte, eſt vne eſpece de Paralyſie, prouenante de la foibleſſe des nerfs du col, leſquels ont la charge de gouuerner le mouuement de la teſte, tant pour la hauſſer que pour l'abaiſſer : Or cette maladie prouient quelquesfois d'vne mauuaiſe complexion & quelquesfois du deffaut des eſprits, qui laiſſant les membres, ſe retirent au cœur, faiſant vne preparation d'vne Paralyſie generale de tous les membres du corps.

Ceux qui ſont affligez de cette

maladie, sont assoupis & dorment beaucoup en tremblant, duquel tremblement il s'en engendre vne froideur, laquelle étoupe & retraint tellement la substance des nerfs, que la vertu sensible ne les peut transpercer pour leur donner leurs mouuemens naturels.

Cette maladie se guerit auec les mesmes remedes que la Paralysie froide.

De la Litargie, & de ses remedes.

CHAP. XXXIX.

LA Litargie est vne maladie qui ne vient iamais de soy-mesme, mais bien d'autres maladies, comme de la Fiévre, qui cuisant & faisant boüillir le phlegme, le fait monter iusques dans la chambrette de la teste, dans laquelle

ſe forme l'apoſtume, laquelle ſe connoiſt par ſes ſignes ainſi que les autres maladies.

Les ſignes de la Litargie ſont que la perſonne qui en eſt attaqué, à vne fiévre continuë, ſon vrine eſt trouble & époiſſe, ſon nez, ſes pieds & ſes mains ſont fort froids, ſes yeux ſont abatus, & à vn faux ſommeil, & quand l'on l'appelle à grand peine reſpond il, & s'il reſpond c'eſt follement, il ne peut gueres ſe tenir ſur chaque coſté, c'eſt pourquoy il ſe tourne tantoſt d'vn coſté & tantoſt d'vn autre.

Il faut remarquer, que quant vn Litargique vient en freneſie, c'eſt bon ſigne, mais quand vn Frenetique tombe en litargie, c'eſt ſigne de mort. Si vn Litargique éternuë, c'eſt bon ſigne, mais ſi en dormant il tremble & mouue ſes bras, c'eſt mauuais ſigne. Or les remedes pour la Litargie, ſont de la ſorte.

Il faut premierement mettre le

malade en vn lieu fort clair & parler haut autour de luy, pour luy corrompre le faux sommeil que la la nature de la maladie prouoque. Il faut pareillement le tirer par le poil, & luy ietter souuent de l'eau froide sur la face, & luy frotter souuent la plante des pieds.

Il luy faut pareillement donner souuent des Clysteres rafraichissans & luy faire souuent sentir quelques choses puantes, comme de la sauate ou cornes brûslées, afin de luy faire odorer la fumée, & luy donner quelque chose pour le prouoquer à esternuer, comme est l'Elebore blanc en poudre, le Tabac & autres choses semblables. Il luy faut aussi bien bander la teste.



De la Frenesie, & de ses remedes.

CHAP. XXXX.

LA Frenesie, est vne apostume du cerueau, causée d'vne colle rouge eschauffée de sa nature, laquelle encore eschauffée par la fiévre est augmentée & quelquesfois la fait diminuer.

Il y a vne autre espece de Frenesie, causée d'vne mauuaise matiere de l'Estomach, dont les vapeurs montent iusques au cerueau & cette Frenesie est appellé Afrenesie.

Les signes de la Frenesie sont, que le malade à tres-grand soif, & à la langue seiche & noire, grince les dents & mouue fort souuent les yeux & la teste, parle comme vn fol, ayant l'esprit troublé, se veut

fouuent leuer du lict , puis tantoft pleure & tantoft rit,& veut mordre ceux qui le gardė, parle & crie fouuent & veille continuellement. Or pour remedier à ce mal, il faut mettre le malade en vn lieu obfcur où il n'y ait aucunes peintures ou figures, & faut que ceux qui le gardent ne parlent que fort peu & ne refpondent aux folies du malade , il luy faut lauer la tefte auec du vinaigre tiede , & luy bien bander , & luy donner trois fois par iour de bon confommées & vn œuf frais tous les matins & non autre chofe. Quant à fa boiffon,il luy faut donner de la ptifanne rafraifchiffante.Il luy faut tirer enuiron plain la coquille d'vn œuf de fang de la veine du front & tafcher de le faire dormir , luy frottant pour ce fujet les tempes & le front de jus de Pauot & de Laictuës, puis luy donner vne bonne medecine compofée de la forte.

Prenez, Sené trois dragmes, Anis

uert vne dragme, Catholicum simple vne once, puis faire le tout infuser douze heures dans suffisante quantité d'eau de fontaine, & mettre dans la coulature vne once de cirop de Roses palles.

Apres auoir fait toutes ces choses, si le malade est trois iours sans dormir on n'y doit guere auoir d'esperance.

Des Fievres interminantes, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXI.

Es Fiévres interminantes, sont causées le plus souuent d'vne simple humeur pourrie, qui rend le corps du malade pesant & froid, auec vne douleur de teste & vn goust fade faisant renoueller l'accées tous les iours, & mesme quelquesfois il redouble. Or les remedes sont tels.

Faut purger le malade selon sa force, auec cirop de Roses, sçauoir quatre onces aux robustes delayés en eau & trois à ceux de petite complexion & aux enfans deux onces. Il est aussi necessaire de seigner le malade apres la medecine par la veine Sephalique droicte selon sa force & n'attendre pas l'éuanoüissement, car telles Fiévres ne demandent pas d'estre debilitez tout à coup, car la foiblesse causeroit au malade vne Ethisie, c'est pourquoy il les faut guerir petit à petit, reïterant la prise du cirop cy-dessus dit de trois iours l'vn & non la saignée: mais il faut que le malade boiue & mange peu, le vin trempé auec l'eau n'est pas mauuaise.



Des Fiévres quarte, tierce & lente, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXII.



Vantitez d'Autheurs ayant escrit des Fiévres tremblantes, ont rapporté qu'elles sont causées d'vn dereglement d'humeurs, qui fait vne bille noire, c'est pourquoy Asclepiades ordonnoient aux fiévreux vn si austere regime de vie, qu'il defendoit de manger tout à fait, & la pluspart des Galeristes de ce temps ordonnent de fortes seignées souuent reïterées, metode qui selon mon sens devroit estre reiettée, puis que l'experience nous fait connoistre, que les Fiévres quarte, tierce & lentes viennent d'humeurs qui refroidit la nature, c'est pourquoy il est ne-

cessaire de donner au fievres des remedes chauds, & non des remedes rafraichissans & des saignées; car le rafraichissement des remedes joints auec le refroidissement de la nature & les saignées reïterées, causent le plus souuent vne Hidropisie ou vne Ethisie, ou bien la mort. Or les veritables remedes pour telles Fiévres sont tels.

Pour les Fiévres quarte & tierce, il faut purger le malade le iour de deuant son accez auec vne Pilule Royale prise le matin a jeun dans vn morceau de pôme cuite ou dans le jaune d'vn œuf, & au bout d'vne heure que l'on l'a prise il luy faut donner vn bon boüillon & le faire tenir au lict, puis le iour de l'accez dans le temps du frisson il faut luy donner vne ou deux onces de Mitridat delayé dans vn verre d'eau de Chardon benit & le bien couurir & reïterer la mesme chose trois fois consecutifs, sçauoir la Pilulle le iour de deuant l'accez,

& l'autre remede le iour de l'accez, comme i'ay desia dit. Faute de la Pillule Royalle, on pourra prendre demie once de poudre de Ialap que l'on fera infuser dans vn verre de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures sur cendres chaudes, puis passer le tout par vn linge, dont la coulature est vne excellente medecine pour telles Fiévres: estant prise comme vne medecine.

Pour ce qui est des Fiévres lentes, il n'est point necessaire de donner au malade de l'eau de chardon benit ny de Mitridat, mais la Pillule Royale ou la medecine cy dessus nommée y sont tres salutaire, toutesfois il ne faut pas reïterer souuent, mais deux fois suffit, car le plus souuent les Fiévres lentes viennent d'vne debilité de nature. c'est pourquoy la bonne nouriture au malade luy est tres-bonne.

Pour les petits enfans qui ont les Fiévres quartes ou tierces, on les

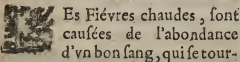
peut purger, leur donnant trois onces de cirop de Roses delayées en eau le matin a ieun, & leurs appliquer sur les poignets vne composition faite de la sorte.

Prenez vne bonne pincée de suye de cheminée, autant de sel & deux bonnes testes d'Ails, puis ayant pillé le tout ensemble, on l'appliquera sur le poux à tous les deux bras laissant ledit medicament quinze iours.

On peut pareillement appliquer des fueilles de Sauge de la mesme façon.

Des Fiévres chaudes & continuës, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXIII.



Es Fiévres chaudes, sont causées de l'abondance d'vn bon sang, qui se tourne puis apres en pourriture, engendrant

drant vne humeur cacochyme. Or il faut les guerir de la sorte.

Premierement, il faut faire au malade vne ptisanne composée de la sorte.

Prenez racines d'ozeille & de Chiendent de chacun vne poignée, vne esculée d'orge, trois racines de Chicorée sauuage, & trois onces de Reglisse, & le tout estant bien laué & les racines decoupées, il faut tout mettre dans vn pot de terre neuf, auec quatre pots de bonne eau, & faire le tout boüillir tant qu'il ne reste plus qu'enuiron trois pots de ptisanne, de laquelle en donnerez a boire au malade peu & souuent.

Le soir mesme de la maladie, il faut donner au malade vn lauement composé de la sorte.

Prenez, Mauues, Guimauues, Viollettes de chacun vne poignée, Mercurial demie poignée, puis faire le tout boüillir dans suffisante quan-

tité d'eau, & mettre dans la coula-
ture, deux onces de miel commun
demie once de moëfle de Caffe & le
poids d'vn efcu d'or de Chriftal
mineral battu.

Le lendemain au matin, faut ti-
rer au malade enuiron douze ou
feize onces de fang du bras droict,
& le foir luy reïterer le lauement.

Le iour de crife qui eft le troifief-
me il ne luy faut rien faire, mais le
quatriefme, il faut reïterer la fai-
gnée à l'autre bras, & au bout de
deux heures luy donner vn laue-
ment, & le foir encore vn autre, &
le cinquiefme iour il ne luy faut rien
faire, mais le fixiefme fi la Fiévre
continuë, faut donner au malade
vne medecine compofée de la forte.

Faut faire infufer en fuffifante
quantité d'eau de fontaine, trois
dragmes de Sené, vne dragme d'A-
nis vert, vne once de Catholicum
fimple, puis adjoufter dans la cou-
lature, vne once de cirop de Rofes

passes, & le soir luy tirer enuiron douze onces de sang du pied droict Le septiesme iour, il ne luy faut rien faire, mais le huictiesme il le faut purger auec la mesme medecine, puis le soir luy donner vn lauement. Le neufiesme iour il faut donner au malade vn Iulep composé de la sorte.

Faut prendre vn bon verre d'eau de Chardon benit, dans laquelle vous delayerez deux dragmes de confections d'Hiacinte & vne dragme de confection d'Alkermes. Le dixiesme iour si la Fiévre est violente, il faut tirer au malade huict ou douze onces de sang du bras au matin & à midy luy donner vn lauement & si la fiévre n'est beaucoup diminuée dés le soir mesme, il luy faudra retirer huict ou dix onces de sang du pied droict Les onze, douze, treize, quatorze & quinziesmes iours il ne faut rien faire au malade, que de luy donner quelques laue-

mens, & si le seiziesme iour le malade n'est guary, il luy refaut donner vne medecine le dix-sept, vn lauement, le dix huict vne saignée au bras le dix-neuf, vn Iulep. puis s'il n'est guery, il ne le faut plus tourmenter : mais tous les remedes qui luy sont necessaires, n'est que des lauemens de fois & d'autres, lors que la necessité le requiert.

Pour ce qui est des petits enfans, il leur faut donner des lauemens composées de la sorte.

Prenez, Mauues, Violetes, Chicorée sauuage, de chacun vne poignée, bouillies en petit laict, & mettre dans la coulature vne once de miel commun, en les reiterant. Et pour les purger, il leur faut donner deux onces de cirop de Roses delayées en eau, & les saigner quelquesfois si l'on peut.

Pour ce qui est de la nourriture des fiévreux, il leur faut donner de bons œufs frais & de bons consom-

mées, faits auec le veau & la volaille, & lors que le malade commence à se guerir, il faut qu'il mange peu & souuent, demeurant sur son apetit; car en mangeant trop à la fois, cela cause vne indigestion, qui fait bien souuent retomber malade.

Des Fiévres Pestilentes, & de leurs remedes.

CHAP. XXXIV.

LEs Fiévres Pestilentes sont d'ordinaire dans leur commencement semblables aux autres Fiévres, si ce n'est que quelquesfois qu'ils viennent lentes dans leur commencement, augmentant de petit à petit iusques à ce que la rigueur de la fiévre & la malignité des esprits suffoque le malade. Or

on peut connoiſtre telles fiévres par les ſignes qui s'enſuiuent.

Premierement, le malade eſt fort aſſoupi, ayant le poux dereglé, les yeux ſortans hors de la teſte auec vn regard eſtincellant, & vne ſenteur fade.

Pour guerir telles fiévres, il faut donner au malade vn bon verre d'eau de chardon benit, dans lequel y ſoit diſſoud vne demie once de bon Orvietan ou de vieux Teriaque de Veniſe, ou du Mitridat, puis le bien couurir pour luy prouoquer la ſueur & le diuertir pour l'empeſcher de dormir.

Le lendemain ſi le malade à vne douleur de teſte, il luy faudra tirer enuiron dix huict ou vingt onces de ſang, ſi les forces le permettent du bras droict, & s'il n'eſt pas libre du corps, il luy faudra donner vne medecine compoſée de la ſorte.

Prenez, Sené cinq dragmes, Rubarbe vne once, que ferez infuſer en

ſuffiſante quantité d'eau ſur cendres chaudes l'eſpace de douze heures, & mettre dans la coulature trois ou quatre onces de cirop de Roſes, & ſi la fiévre ne diminuë pas, il faudra reïterer l'eau de chardon benit & la doſe de l'Orvietan, continuant trois iours conſecutifs ſi la neceſſité le requiert, & donner tous les iours au malade des lauemens d'vrine, dans leſquels il faut delayer du ſuc ou cirop d'Hieble, & s'il paroiſt quelques bibons de peſte en quelque partie du corps, il faut bien ſe garder de ſaigner le malade; car la ſaignée luy pourroit faire r'entrer les bibons dans le corps, luy cauſeroit par ainſi la mort: mais lors que l'on void quelques bibons de peſte enflammé, il eſt neceſſaire d'y prendre garde, pour le percer lors qu'il en ſera temps & n'attendre pas qu'il ſoit tout à fait meur, car en attendant ce temps la, il pourroit creuer par dedans le corps & par ainſi faire mourir le malade.

Pour ce qui eſt des petits enfans, on leur peut donner le poids d'vn eſcu ou demi eſcu d'or d'Orvietan, ou de Theriaque ou de Mitridat delayé dans vn verre d'eau de chardon benit, les tenant bien couuert, afin de les faire ſuer, & reïterer tous les iours ſi la neceſſité le requiert.

Pour faire ſortir l'air de la Peſte d'vne maiſon, on n'a qu'à fermer toutes les portes & feneſtres, puis bruſler dans chaque chambre quantité de Geniévre, & pour diſſiper l'air de la maladie qui pourroit eſtre dans les hardes, on n'à qu'à les eſtendre ſur les perches dãs leſdites chambres pour receuoir la fumée, & quant aux cendres qu'il reſte dudit Geniévre, il faut en leſſiuer le linge.

Il faut remarquer que ceux qui ſont parmy les peſtiferées ſe peuuent preſeruer, prenant tous les matins à jeun gros comme vne Febve d'Orvietan ou de Theriaque, & porter ſur le cœur vne poignée d'Angelique.

De la Pierre, Grauelle & autres retentions d'vrine, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXV.

TOutes les retentions d'vrine, ne prouiennent que d'vne chaleur de reins, qui eschauffant les vretaires, engendre quelquesfois vn phlegme, lequel s'époissiſſant dans la veſſie & ne pouuant paſſer par le milieu des muſcles Spincter, fait ſouffrir au patient vne douleur inſupportable. Et meſme quelquesfois les vretaires eſtant eſchauffées, il ſi forme vn certain ſable menu comme cendre, qui naturellement vne petite quantité ſe joignant enſemble, forme vne petite pierre, qui de Lune en Lune s'engroſſit; formant au bout d'vn temps vne groſſe pierre, laquelle par ſon acrimonie

eschauffe tellement les reins, qu'elle y engendre comme vn rocher abondant en pierres, & mesme excite la nature de reduire l'humeur du fiel en pierres, c'est pourquoy, il est necessaire de remedier à telles maladies le plus promptement que l'on peut, & les remedes sont de la sorte.

Il faut premierement donner au malade tous les matins à jeun vn verre d'eau de saxifrage, ou à son deffaut de l'eau de Persil, dans laquelle il faut mettre cinq gouttes d'huile d'Embre & continuer iusques à parfaite guerison. Il faut pareillement appliquer sur les reins & sur le ventre des estuues composées de la sorte.

Prenez, Berles, Creson & mousse de Pomier, de chacun deux poignées, & vne demie esculée de graine de Lin pillé, puis faire le tout boüillir dans suffisante quantité de laict, & lors que le tout aura bien boüilli on le mettra dans deux sa-

chets, lesquels il faut appliquer l'vn sur les reins, & l'autre sur le petit ventre & laisser reposer toute la nuict le malade auec lesdits sachets lesquels ferez reschauffer le soir ensuiuant dans le laict qui est resté, & le rappliquerez au malade comme deuant & reïtererez la mesme chose le soir d'apres; mais passé la troisiesme nuict, lesdites estuues ont perduës leurs forces; c'est pourquoy il en faut faire d'autre de la mesme façon. Il faut aussi donner au malade des lauemens composées de la sorte.

Prenez, Chicorée sauuage, Pimpinelle, Violettes, Parietaire, de chacun vne poignée & faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, puis mettre autant d'vrine que d'eau pour faire le lauement, & mettre dans la coulature deux onces de miel Mercurial & vne once d'essence de Terebentine, & reiterer souuent lesdits lauemens, lesquels sont tres salutaires.

Des menſtruës retenuës & ſuffocations de Matrice, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXVI.



A retention des menſtruës eſt cauſée d'vne mauuaiſe diſpoſition de la matrice, laquelle arreſtant le ſang menſtrual, cauſe la ruine des trois facultez, qui ſont, animal, vitale, & naturelle, eſtant par ainſi l'origine de preſque toutes les maladies des femmes, c'eſt pourquoy il y faut remedier le plus promptement que l'on peut, qui eſt de la ſorte.

Premierement, il faut purger la malade auec vne forte Pillule Royalle, ou bien la medecine ſuiuante.

Prenez, S ené deux ſcrupules ſariette demie once, graine d'ortie vn ſcrupul puis faire le tout infuſer

dans

dans vn verre de vin blanc l'espace de douze heures, & mettre dans la coulature vne once de cirop d'Hïeble. Et dés le soir mesme donner à la malade trente gouttes d'huile d'Embre dans de l'eau de Canelle, ou eau de vie, puis le lendemain sur le soir ou apres desjuner, tirer de ladite malade douze ou seize onces de sang du pied droict le plus ou moins, selon ses forces, & si en cas que les menstruës ne viennent point, il faudra reïterer les mesmes choses deux ou trois fois consecutifs, puis laisser faire la nature: mais il faut prendre garde, qu'au lieu de retention de menstruës, que ce ne soit grossesse; càr tels remedes feroient mourir l'enfant.

Quant aux suffocations de Matrice, elle sont causées des vapeurs qui montantes au cerueau, font quelquesfois troubler la personne, qui fait que les vnes content des fornettes, les autres rient éperdument

& ſans ſujet, les autres ſont inſenſées, les autres ſe veulent precipiter dans des puits, les autres ſont tranſportées de couroux contre chacun, les autres craignent toutes choſes meſme iuſques au viures craignans de mourir, & quoy qu'ils ayent enuie de manger ils ne veulent pas, endurant la faim, craignant la mort.

Les vapeurs malignes de la Matrice, ayans communication au cœur par les arteres Spermatiques & Hypogaſtriques, cauſent des éuanoüiſſemens, des ſyncopes & vne priuation de la reſpiration & du poulx, qui cauſe bien ſouuent d'autres maladies.

Or les remedes ſont de donner à la malade vne medecine comme elle eſt cy-deuant eſcrite, & tous les ſoirs cinq gouttes d'huille d'Embre dans vn demi verre de vin rouge le plus chaudement que l'on peut, & la faire coucher.

Si celle qui eſt affligée de ſuffocations de Matrice eſt troublée, il la faudra traiter comme vne melancolique & pour ce faire, *voyez le Chapitre 23.*

Des Hemoroides, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXVII.

LA nature ſe voulant ſoulager, fait d'eſgorger des veines Hypogaſtriques & Hemorrhoidale vne ſuperfluité de ſang qui purgeant la plethore & la cacochymie exemptent le corps de quantité de maladies. Toutesfois, quand le flux Hemorroïdal vient trop abondamment, il cauſe vne grande douleur aux reins & au fondement, auec vne debilité de nature, c'eſt pourquoy il eſt neceſſair de le rétraindre non tout à coup

mais petit à petit, ce que l'on peut faire, mettant dans vn réchaud plein de feu de l'Encens, & que le malade en reçoiue la fumée par le fondement Et si le flux ne s'arreste pas, il faut mettre auec le doigt enuiron la pesanteur de cinquante grains de sel d'Antimoine dans le fondement, continuant deux ou trois fois consecutifs ou plus si la necessité le requiert.

Quand le flux hemoroidal est retenu contre sa nature, il cause de grands accidens, comme la Polmonie, la Melancolie, & l'Hydropisie ou les Hemorroides ont accoustumées de parroistre, puis appliquer la ventouze dessus pour tirer le sang, ou bien sans faire des scarifications, il faut appliquer quatre ou cinq sansuës sur le fondement, & donner au malade vne bonne medecine pour luy décharger les reins.

Des douleurs de ventre & de l'Estomach, & de leurs remedes.

CHAP. XXXXVIII.



Es douleurs de ventre & de l'Estomach, sont causées de ventositez, d'Apostumes & d'humeurs chaudes ou froides.

La douleur qui est de ventositez est reconnuë, en ce que les rots font grands bruit en sortant de l'estomach n'ayant aucun goust, mais toutesfois leur sortie allege grandement le malade.

Celle qui vient par apostume est reconnuë, en ce que le malade à la fiévre, auec vne mauuaise digestion qui le fait estendre, & vne ardeur & pointement à l estomach.

Quand à la douleur qui vient de chaleur, les rots sont chauds & dou-

çastre, & le malade à vne mauuaise acrimonie à la bouche, qui luy cause vne amertume, son vrine est passe, les viandes delicattes qu'il mange luy laissent vne ardeur dans la bouche & il digere fort bien les grosses viandes, & les excremens qu'il fait sont colairiques.

Pour ce qui est de la douleur causée d humeurs froides, le patient à le ventre dur & vomit quantitez de phlegmes, les rots sont aigres & les viandes de dure digestion luy sont contraires, mais les delicates luy sont bonnes.

Pour les douleurs d'estomach causées de ventositez, il faut prendre graine de Fenouil & d Anis de chacun vne once, que battrez & mettrez dans vne bouteille de verre, dans laquelle vous y mettrez huict onces d'eau de vie, & la boucherez bien auec de la cire, puis en donnerez tous les matins à jeun au malade demie once, en continuant.

Outre cela, il faut purger le malade auec vne forte medecine & ne le laisser point manger.

A la douleur causée par apostume, il faut donner au malade trente ou quarante gouttes d'essence de Terbentine le matin a ieun & le soir en se couchant, dans vn verre d'eau de Pimpinel ou d'eau de Persil, & luy donner de bons lauemens & vn vomitif pour prouoquer a rompre l'apostume, puis apres, luy donner deux bonnes medecines pour faire éuacuer le pus qui pourroit rester dans les boyaux.

A la douleur causée de chaleur, faut tirer seize onces de sang du pied droict, plus ou moins au malade selon ses forces, & luy donner à boire d'vne ptisanne composée de *Chiendent, Chicorée sauuage, racine d'Ozeille & Alleluya de chacun vne poignée, boüillie dans vn pot de terre neuf, auec trois pots d'eau iusques à la consommation du tiers*, & luy donner tous

les matins a jeun, quatre iours consecutifs deux verre d'eau de Nenuphar ou Lis d'Estam, puis mettre sur son estomac le suc & le marc de Iombarde, puis luy donner vne medecine composée de la sorte.

Prenez, *Sené demie once, Polipode deux scrupules, Roses de prouins deux dragmes, puis faire le tout infuser dans suffisante quantité d'eau l'espace de douze heure, & mettre dans la coulature deux onces de cirop de chicorée*, puis au bout de trois iours reïterer la mesme medecine, & luy donner de bons lauemens de iour à autre, composées de la sorte.

Prenez, *Mauues, Guimauues, Laictuës, Chicorée sauuage, Bouroche, & Buglose, de chacun vne poignée, & mettre dans la coulature deux onces de miel Mercurial.*

Quand à la douleur causée d'humeurs froides, l'eau de vie auec l'Anis & le Fenoüil, comme i'ay des-ja enseigné, aux douleurs causées de

ventoſitez, priſe le matin à jeun & le ſoir en s'en allant coucher, au poids de demie once à chaque fois y eſt tres-ſalutaire, comme auſſi la Medecine compoſée de la ſorte.

Prenez, Sené deux ſcrupules, Anis vert demie once, Roſes de prouins vne dragme, Ialap en poudre le poids d'vn eſcu d'or, puis faire le tout infuſer dans vn verre de vin blanc l'eſpace de vingt quatre heures dans vn vaiſſeau qui ſoit bien bouché, & reïterer la meſme Medecine deux fois la ſepmaine.

Onguent miraculeux pour toutes playes & bleſſures.

CHAP. XXXXIX.

Prenez, Galbanum & Opopanax, de chacun vne once, Ammoniac & Bdellion, de chacun deux onçes, leſquels ferez

infuser en suffisante quantité de fort vinaigre sur cendre chaude l'espace d'vne nuit, puis faire le tout cuire sur le feu iusques à ce que le vinaigre soit tout écarbouli, en remüant tousiours fort & ferme auec vne spatule, puis ferez le tout passer par vn linge grossier, pour oster les ordures, mettant la coulature dans vn bassin de cuivre, y adioustant dedans, huile d'Oliue deux livres, & Cire neufue vne liure, que ferez fondre encore ensemble, & la Cire estant fonduë, il faut mettre petit à petit vne liure de Litarge d'or battue & puluerisée, puis faire le tout boüillir ensemble, en remüant fort & ferme auec la spatule, tant que le tout se mette en vne masse, prenant garde qu'il ne s'éuente, & adiouster dedans les poudres qui s'ensuiuent.

Sarazine ronde, Mastic, Mirrhe, Encens, Lapis calaminaris de chacun deux onces, puis faire le tout

boüillir encore legerement en remüant tousiours fort & ferme, & adiouster encore dedans, Huille Laurier & Terbentine de Venise, de chacun quatre onces & faire le tout cuire comme dessus, iusques à ce qu'en iettant vne goutte dans de l'eau elle reste au fond, & lors ferez passer ledit onguent, estant tout chaud par vn linge dans vn bassin ou chaudiere plaine d'eau froide, puis le trauailler auec les mains tant qu'il soit bien tendre, les ayant graissées auec huile de Camomille, & par ainsi se gardera quarante ans sans perdre aucune de ses vertus.

CEt onguent est bon pour guerir toutes playes vieilles & nouuelles, les nettoyant & refermant, faisant croistre la bonne chair & n'en laissant croistre aucune mauuaise. Il fait tomber les filandres & pouuillons, attire, bois, Espine, fer

& tout ce qui nuit à la chair ; fait en aller toutes enflures chaudes, Meurit toute Foroncles, Cloux, Entrax & Apostumes & les guerit. il est aussi bon pour guerir les morsures de chien enragé & d'autres bestes venimeuses ; comme aussi pour les Chancres & le Feu saint-Antoine. Il s'applique aussi és parties secrettes. Il separe le sang ramassé qui est gasté dans le corps & guerit les bons, & à tous les points qu'on s'en veut seruir il le faut appliquer chaudement. Or quand les playes commencent à se guerir, il n'en faut pas mettre tous les iours, mais de deux ou trois iours l'vn, car si on le met tous les iours il entretient la playe & empesche de guerir.

Huille

Huille miraculeuse pour toutes playes & blesseures.

CHAP. XXXXX.

FAVT prendre, Fleurs de Rosmarin, de sauge, mil pertuis, Camomille, & Baume de iardin de chacun trois poignées, puis mettre lesdites fleurs dans vn pot de terre neuf & vernisé, dans lequel il y ait deux liures d'huille d'oliue & vne liure de bon vinaigre, & faire le tout infuser sur cendre chaude ou au Soleil ardant, l'espace de deux fois vingt quatre heures puis faire le tout boüillir au feu enuiron vne heure, & l'ayant retiré du feu, il faut adjouster dedans, vert de gris en poudre & huille d'Aspic, de chacun vne once, & refaire encore le tout in-

fuser sur cendre chaude ou au Soleil deux fois vingt-quatre heures, passer le tout par vn linge neuf, & mettre laditte huille dans vne bouteille de verre & la bien boucher.

Cette huille est excellente pour toutes playes & pour les foulures, meurtrisures & douleurs de nerfs, & à tous les points qu'on s'en veut seruir il la faut appliquer le plus chaudement que l'on peut.

Remedes pour la brusleure.

CHAP. XXXXXI.

Aussitost que l'on s'est bruslé, faut enueloper le lieu affligé auec vn linge trempé d'Eau de vie, & le laisser deux ou trois heures, puis s'il y a des vessies, il les faut couper,

ſept ou huict fois par iour, il faut mettre auec vne plume de longuent compoſé de la ſorte.

Prenez, huille vierge, que batterez dans la moitié autant d'eau fraiche, tant qu'il s'en face vn onguent blanc, & en refaire tous les iours d'eux fois de nouueau, & continuant iuſques a parfaite gueriſon.

De la morſure du chien eenragé & autres beſtes venimeuſes & de leurs remedes.

CHAP. XXXXXII.

La malignité de la morſure du chien enragé ne procede que de la ſaliue qui eſt envenimée, cauſée d'vne colle noire pourrie prouenante de melancolie, qui dans le temps du Printemps, & de l'Autonne, cette melancolie s'augmen-

tant & la chaleur émouuant les hũmeurs, infecte tous les ſens du chien qui puis apres forme vn venin ſi pernicieux qu'il eſpouuante les hommes & les chiens, qui nonobſtant la crainte qu'ils ont & leur brutalité, ils ne laiſſent d'aboyer apres le chien que nature leur fait connoiſtre eſtre malade, non tant pour le mordre que pour luy faire peur. Il eſt à remarquer que la langue du chien enragé eſt ſi envenimée, qu'elle ne peut ſe tenir dans ſa gueille, mais qu'il faut qu'elle pende toujours en bas pour la ſaliue qui en ſort, laquelle eſt ſi maligne, que s'il en tombe dedans de leau, celuy qui en boira ne manquera d eſtre Hydropique.

Or celuy qui eſt mordu du chien enragé, à peur de l'eau & d'eſtre veu du monde, & ſe met ſouuent en colaire ſans cauſe, & en dormant il fait des ſonges qui ſont terribles, & luy prend enuie d'aboyer comme

vn chien, mais ce n'eſt pas auſſi-toſt qu'il a eſté mordu ; car quelquesfois ces ſignes la ne paroiſſent- ils qu'au bout de quarante iours, de trois, mois ou d'vn an, la malignité du venin de la Rage ſe gardant auſſi long temps que cela ſans ſe faire paroiſtre, c'eſt pourquoy le plus promptement que l'on peut il y faut remedier, qui eſt de la ſorte.

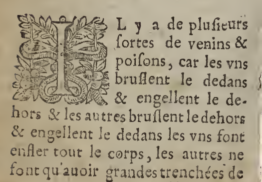
Lors qu'vne perſonne eſt mordu d'vn chien enragé, il faut faire ſur la morſure des ſcarifications, puis tirer le ſang auec vne ventouze, puis guerir la playe auec l'onguent miraculeux, & ſi l'on eſt proche de la mer, il faut faire jetter trois fois la perſonne dedans comme auſſi ſes habits, & ſi l'on en eſt loing, on pourra le jetter dans vne eau fort rapide, comme eſt le deſſous des moulins à eau, puis luy donner deux Pilulles Royalles ou trois ſi ſes forces le peuuent ſupporter, ou bi n luy donner vingt-quatre ou trente

grains de sel d'Antimoine, & par cette methode on se doit asseurer qu'il guerit asseurément.

Quant aux morsures de la Tarante de la Salamandre, de la Vipere, de l'Aspic, & autres bestes venimeuses, il en faut faire la mesme chose, toutesfois il ne faut pas faire plonger la personne dans l'eau.

Des venins & poisons & de leurs remedes.

CHAP. XXXXXIII



IL y a de plusieurs sortes de venins & poisons, car les vns bruslent le dedans & engellent le dehors & les autres bruslent le dehors & engellent le dedans les vns font enfler tout le corps, les autres ne font qu'auoir grandes trenchées de

ventre les vns ne font que deuenir pasle, les autres font deuenir noir, les autres font deuenir vert & les autres font parroistre plusieurs taches sur le corps, le tout selon la force de leurs malignitez. Enfin le poison estant tout a fait contraire à la nature humaine, lors qu'il peut auoir le dessus par la malignité, il ne manque de donner vn assaut au cœur, comme estant la plus noble partie du corps, attaque le trosne de l'Ame qui est le cerueau, blesse les nerfs & infecte les veines & les arteres, & affoiblit l'estomac. Or pour reconnoistre quand vne personne est empoisonné, c'est que premierement il a vn grincement de dents, auec inflammation & siccité au gosier & au palais, les entrailles luy souleuent presque toutes, ayant vne defaillance de cœur & de parolle, auec vne offuscation & vn éblouïssement de veuë & plusieurs autres signes & indices qui se font paroistre, selon la

malignité du poiſon ou venin, quant aux remedes ils ſont de la ſorte.

Lors que l'on eſt empoiſonné d'Arſenic, Reagal, ſublimé & Antimoine creu, il faut prendre la peſanteur d'vn eſcu de vieil Theriaque de veniſe, ou bien de bon Orvientan delayé dans vn demi verre d'huille d'Olive, ou dans vne eſculée ou demie eſculée de bon boüillon gras & chaud, ou à faute de ſes deux choſe, on le pourra prendre avec du beurre, & auſſitoſt qu'il ſera entré dans l'eſtomac, il ne manquera pas de chaſſer du corps le poiſon, ſoit par vomiſſement ou par flux de ventre, mais il ne faut pas manquer de reïterer la meſme choſe trois fois conſecutifs.

Lors que l'on eſt empoiſonné par le venin du Crapaux, du Tac ou Salamandre & autres beſtes venimeuſes, il faut prendre du Theriaque ou

de l'Orvietan, le poids d'vn escu d'or d'elayé dans vn bon verre de vin rouge, & le donner au malade le plus chaudement que faire se pourra puis le bien couurir & empescher qu'il ne dorme & reïterer la mesme prinse trois fois consecutifs, & reïterer la mesme dose si la necessité le requiert. Il est à remarquer qu'aussi-tost que le contrepoison est dans l'estomac, il fait sortir le venin, soit par sueur par vomissement ou par flux de ventre. Et lors qu'vne personne est empoisonné par Ciguë, Napellus, Mandragore, ou autres herbes venimeuses, on n'à qu'a luy faire la mesme chose.

Des Coliques, & de leurs remedes.

CHAP. LIV.

IL y a de trois sortes de Coliques, qui sont la *Bilieuse*, la *Nephritique* & la *Venteuse*. La Bilieuse est causée d'vne abondance d'humeur, qui s'attache dans les replis du Boiau colon, faisant vne crudité qui fait grand douleur. La venteuse prouient quelquesfois des viandes qui sont venteuses, qui entrant dans l'Estomach & estant receuës des menus boyaux, engendrent des ventositez dans le Boyau colon, lequel estant bouché par des matieres fecalles, le fait enfler plus que son naturel ne veut, faisant par ainsi vne grand douleur au droict de l'Hypochondre gauche, comme estant son

lieu le plus eſtroit, & la ayant perdu ſes cellules ou ſe figure les matieres fecales, les vents quelquesfois ne pouuans point ſortir cauſent cette Colique que l'on appelle *Colique de Miſerere*, qui fait mourir la perſonne quelquesfois en vn quart d'heure cette colique venteuſe eſt auſſi cauſée quelquesfois d'vne decente du boyau Ileon, qui eſtant entortillé, fait des douleurs inſupportables, qui cauſe quelquesfois la mort. Quant à la Colique Nephritique, elle eſt cauſée de l'excrement ſereux, qui tardant trop autour des reins eſchauffe les vretaires plus que la nature ne le deſire, qui cauſe cette grande douleur aux reins, & meſme quelquesfois de cét excrement ſereux il s'en engendre des pierres dans les reins ou du ſable. Or les remedes ſont pour la Colique Bilieuſes de donner d'vn abord au malade vn bon lauement compoſé de la ſorte.

Prenez, Sené demie once, Anis

vert vne once, Roses de prouins deux onces, & faire le tout boüillir dans suffisante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature quatre onces de miel commun; puis le lendemain, donner au malade vne Pillule Royalle ou vne medecine composée de la sorte.

Prenez, le pois de deux escu d'or de Sené, autant d'Anis verd, le pois d'vn escu d'or de creme de Tarte, faite le tout infuser sur cendre chaude l'espace de douze heures, puis ayant le tout passé par vn linge, il faut mettre dans la coulature trois onces de cirop de Roses, & le donner le matin a jeun au malade, & au bout d'vne heure ou demie heure vn boüillon. Et si la Colique ne diminuë & quelle ne s'en aille point, il faudra reïterer le lauement deux fois par iour, & la medecine la reïterer le troisiesme iour si la Colique n'est point partie, & pour les Coliques

ques venteuſes les lauemens y ſont tres bons.

Quant a la Colique Nephritique, le lauement composé comme il eſt eſcrit au *Chapitre* 47. eſtant ſouuent reïteré y eſt tres-bon, & meſme tous les autres remedes qui ſont dans ledit Chapitre, car de cette Colique il s'en engendre bien ſouuent la pierre.

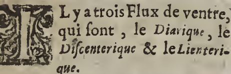
I'ay par pluſieurs fois experimenté aux Coliques, l'appliquation & la ſenteur de la Ciguë, tant à moy qu'à pluſieurs de mes amis auec heureux ſuccez & de cette ſorte.

Pour les Coliques venteuſes & billeuſes, il faut prendre vne bonne quantité de Ciguë, laquelle il faut faire amortir ſur vne poille chaude, puis en mettre le plus chaudement que l'on peut ſur le creux de l'Eſtomach & ſur le nombril vne bonne poignée & donner à ſentir de ladite Ciguë au malade toute chaude, & lors qu'elle eſt froide luy en redon-

ner d'autre. Elle à cette vertu qu'en aſſoupiſſant les ſens elle prouoque à dormir & excite vne petite ſueur, laquelle vous guerit.

Des Flux de ventre, & de leurs remedes.

CHAP. LV.



L y a trois Flux de ventre, qui ſont, le *Diarique*, le *Diſcenterique* & le *Lienterique*.

Or le Diarique, eſt vn flux de ventre tout ſimple, qui vient quelquesfois de trop manger & quelquesfois de colles qui peſchent en quantité, & meſme des humeurs procedantes tant du cerueau que des boyaux qui deſcendantes legerement en bas, font les excremens eſcumeux. On doit donner au malade pour ce flux de bons lauemens compoſées de la ſorte.

Prenez, Mauues, Milsfeuilles, Herbe a Robert, de chacun vne petite poignée, que ferez boüillir dans suffisante quantité d'eau, puis mettre dans la coulature deux onces de Miel Rosat, & demie once de Terebentine de Venise defaite auec deux jaunes d'œufs, & reïterer ce lauement deux ou trois fois ou plus si la necessité le requiert.

Le Flux Discenterique, est causé de plusieurs choses, comme d'vne foiblesse de vertu naturelle; ou de colle naturelle, qui escorche les entrailles, ou bien de fausses phlegmes, qui s'engendrent dans les boyaux, ou de melancolie bruslée, ou du vice du Foye, ou des boyaux, ou finalement d'vne abondance de sang sortant d'vne playe, qui est dans le corps, lequel montant au foye ou est son Origine, ledit foye ne le pouuant souffrir le reiette, dont il est contraint de sortir auec

les excremens. Or les remedes ſont de la ſorte.

Il faut purger le malade auec vne petite medecine , qui eſt pour les grandes perſonnes , trois onces de cirop de Roſes delayées en eau & pour les enfans deux onces le matin à jeun, puis pour le reſtraindre, il faut donner aux grandes perſonnes vn bon demi verre de ſuc de Milsfeuilles, auec trente grains de ſel de comil & pour les enfans la moitié, & reïterer trois iours conſecutifs, & chaque fois qu'il veut boire, faire eſtraindre dans ſa boiſſon vn fer rouge, & le nourrir auec des potages bien gras.

Quant au Flux Lienterique, il vient quelquesfois d'humeurs phlegmatiques qui ſont dans les peaux de l'Eſtomach, qui fait couler les viandes hors du corps ſans eſtre digerées, ou bien d'vne apoſtume qui eſt dans ledit Eſtomach, dont les viandes luy faiſant mal il

les fait sortir sans leur donner le temps d'estre digerés, ce flux est gueri comme le Discenterique.

On connoist la difference de ces trois Flux, en ce que le Diarique est iaune, le Discenterique rouge & le Lienterique escumeux, auec les viandes que l'on a mangé sans estre digerées.

Des vomissemens, & de leurs remedes.

CHAP. LVI.

Les vomissemens sont causées de plusieurs choses comme d'vne abondance d'humeurs froides ou chaudes qui offusquantes l'Estomach l'excite a reietter ce qui est dedans par leurs violences.

Le trop boire & le trop manger excitent la nature a faire vomir afin

de descharger l'estomach lequel n'a pas la force de digerer ce qui est dedans comme aussi le vomissement vient quelquesfois par vne debilité de nature qui debilitant l'estomach fait que ne pouuant retenir ce qu'il à prins il est contrains a le mettre dehors par vomissemens. L'estomach estant esleué outre son naturel ou estant oppressé de ses parties voisines en ses basses parties estant trop fortes ou trop dures il est contraint a rejetter par haut ce qui est enclos dedans sa nature ne pouuant rien retenir. Les vomissemens sont aussi causées par blessures & par maladies comme l'on void a ceux qui sont affligez de l'Amary & autres maladies semblables & mesme les femmes nouuellement enceintes y sont fort sujettes par vne certaine debilité qu'ils ont.

Il est a considerer que bien souuent les vomissemens sont tres salutaires comme lors qu'ils sont exci-

tez par l'art de medecine pour inciter les humeurs qui affligent l'eſtomach & les autres parties du corps de ſortir afin de ſoulager la nature, Et meſme auſſi ceux qui viennent naturellement par criſes ainſi que l'on void aux fiévres chaudes eſt le plus ſouuent vn ſigne tres-euident du recouurement de la ſanté du malade, & meſme lors qu'vn billieux vomit cela le ſoulage fort.

Or les vomiſſemens ſont arreſtées par leurs contraire comme ceux qui ſont cauſées de froidure ce que l'on reconnoiſt en ce que le malade à le viſage paſle & des tranchées de ventre il leur faut frotter le ventre auec huille laurier & d'Abſinte autant de l'vne que de l'autre le plus chaudement que l'on peut, puis appliquer vne ſeruiette chaude par deſſus en continuant.

Quant au vomiſſement qui eſt conneu en ce que le poux du malade eſt fort & à la face rouge il faut

pour l'arrester appliquer ſur l'eſtomach vne aſſez bonne quantité de l'Entille d'eau puis luy tirer enuiron douze onces de ſang du pied plus ou moins ſelon les forces du malade.

Si le vomiſſement eſtant continuel cauſé pour crudité ou indigeſtion d'Eſtomach il faut appliquer ſur l'Eſtomach vne emplaſtre de l'onguent miraculeux puis donner au malade vne once le matin a ieun de cirop de coing & autant le ſoir & la proprieté de ce cirop eſtant d'arreſter les vomiſſemens reſerre auſſi extremement le ventre c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de donner au malade de bons lauemens & pour ce faire *voyez le Chapitre* 48. continuant iuſques à parfaite gueriſon.

Methode de guerir diuerses maladies par la saignee & de connoistre leurs causes par le sang.

CHAP. LVII.

L'Ouuerture de la veine du front profite a ceux qui sont frenetiques au maux de teste aux vlceres & apostemes des yeux a toutes les infirmitez de la face & au commencement de la Lepre.

L'ouuerture des deux veines des temples profite aux vieilles douleurs des yeux, aux apostemes des paupieres & autres accidens.

L'ouuerture des deux veines qui sont derriere les oreilles profite aux vieux catharres & à la Migraine.

L'ouuerture des veines des angles des yeux du costé du nez en fait en aller les defluxions & les mailles

en oste les rougeurs dissipe les nuëes esclaircit la veuë & guerit le renuersement des paupieres.

L'ouuerture de la veine du bout du nez profite aux l'armoyemens des yeux aux douleurs de teste, rougeurs de la face, à la frenesie & aux fiévres aiguës.

L'ouuerture de la veine de la léure inferieure profite aux vlceres & apostemes du nez de la bouche & des genciues.

L'ouuerture des deux veines de dessous la langue profite aux douleurs de dents, fluxions de la teste, relaxation de luette, apostemes de la bouche & du gosier & a l'esquinancie, mais lors que le sang coule trop le malade doit tenir dans sa bouche du vinaigre.

Il faut prendre garde de n'ouurir les veines cy-dessus nommées que l'apresdisnée.

L'ouuerture des deux veines du col est profitable aux nolime-tange-

re, cancer, impetigo, ſerpigo au commencement de la Lepre & à la difficulté de reſpirer.

L'ouuerture des veines Cephaliques & ſaluatelles eſt profitable aux fluxions des yeux, douleurs de teſte & a l'apoplexie.

L'ouuerture de la veine Mediane eſt profitable aux maux de cœur, de poulmon & de matrice.

L'ouuerture de la veine Baſilique droite eſt profitable aux maladies du foye & la gauche a celles de la ratte.

L'ouuerture des veines de deſſoubs les genoüils eſt profitable aux apoſtemes & douleurs des reins, des lumbes, des cuiſſes, de la veſſie & des gouttes.

L'ouuerture des veines ſcyatiques eſt profitable a la goutte ſcyatiques.

L'ouuerture de la veine Saphene eſt profitable aux hemorroïdes, maux de matrice & aux mois ſup-

primez , si on ne void point cette veine on peut saigner par la veine qui est entre les deux gros doigts du pied.

L'ouuerture de la veine Meliole profite aux graueleux , aux femmes qui ne peuuent auoir d'enfans & a ceux qui n'ont pas assez esté purgez pendant leurs couches. Les veines des pieds doiuent estre ouuertes en Printemps & en Esté du costé droit & en Automne & en Hyuer du costé gauche.

Pour saigner auec prudence il faut prendre garde aux forces a l'âge & au cours de la Lune en cette sorte

Il fait bon saigner au premier iour de la Lune pourueu que l'air ne soit point trop froid ainsi qu'il est de coustume dans les mois de Decembre & de Ianvier ou qu il ne soit point trop chaud ainsi qu'il est de coustume dans les mois de Iuillet & d'Aoust. Les deux trois quatre

cinq six sept huict neuf & dixiesme iours ne sont pas bons parce que bien souuent ils troublent le sang ou cause les gouttes, debilites les membres ou font perdre l'appetit, ou quelquesfois vne saignée dans ces iours la est si dangereuse qu'elle cause la mort.

Il fait bon saigner les ieunes gens aux onze & douziesme iours, mais les treize quatorze & quinziesme iours sont dangereux.

La saignée est bonne dans les seize dix-sept & dix-huictiesme iour, mais dans les dix neuf & vingtiesme elle est mauuaise.

La saignée faite dans le vingt-vn vingt-deux vingt-trois vingt-quatre vingt-cinq & vingt-sixiesme iours est tres bonne, mais celle du vingt-sept est mauuaise & celle du vingt-huict indifferente, mais celle du vingt-neuf & du trente est mauuaise.

Lors que la veine est ouuerte, si

on ſent le ſang qui en ſort froid ou trop chaud & ſubtil il faut au plus vite refermer la veine, de peur de l'éuanoüiſſement, comme auſſi lors que l'on le void trop ſereux, & s'il eſt trop eſpais il doit eſtre ſubtiliſé.

Lors qu'on void vn ſang qui paroiſt noir au fond de l'ecuelle, c'eſt ſigne qu'il eſt melancolique. Si le ſang eſtant caillé, il nage par deſſus vne ſeroſité de couleur d'vrine, c'eſt ſigne que le foye fait bien ſa fonction & d'vne aſſez bonne ſanté. Toutesfois lors que le ſang eſt par trop ſereux, c'eſt ſigne que le foye eſt froid, l'eſtomach debile & que la concoction ne ſe fait pas bien. Si les ſeroſitez ſont deſſous le ſang, c'eſt ſigne d'Hydropiſie.

Le ſang noir & aqueux, eſt la marque d'vne fiévre quarte, celuy qui eſt de couleur de jaune ſignifie le mal eſtre à la ratte, celuy qui eſt de couleur de verd bluaſtre, eſt ſigne

que le mal eſt au Foye, celuy qui eſt rouſaſtre, noir, dur & coagulé, ſignifie vne paralyſie. Le ſang tiré qui fait vne peau blanche, jaune, verdaſtre, tendre ou dure c'eſt ſigne d'abondance de pituite & de viſquauſitées.

Lors qu'vn ſang figé ſe coupe auec vn couteau ſans reſiſtance c'eſt ſigne qu'il eſt ſubtil, mais lors qu'il reſiſte eſtant eſpais & viſqueux c'eſt ſigne qu'il eſt indigeſt, & lors qu'vn ſang ſe laiſſe bien perſer mais non couper, c'eſt ſigne qu'il eſt viſqueux & flegmatique.

Methode de conſeruer ſa ſanté, par le cours des temps & des ſaiſons.

CHAP. LVIII.

HYpocrates Prince des Medecins, dit que quiconque obſeruera la regle des temps & des ſai-

ſons doit viure longuement & Manfredus docte Medecin dit, que noſtre vie eſtant regie par les Aſtres il eſt neceſſaire pour conſeruer noſtre ſanté & nous preſeruer des maladies de prendre garde à leurs cours, c'eſt pourquoy il nous faut conſiderer que depuis le coucher des Pleïades iuſques au Solſtice d'Hyuer il y a quarante iours qui, ſont depuis le douzieſme Novembre iuſques a la fin de Decembre. Or dans ce temps-là la pituite s'augmentant, il eſt bon de ſe baigner à jeun de ſe bien frotter & nettoyer & de s'exciter à ſuër s'exerçant au trauail & celuy de la femme ne fait point de mal à l'homme.

Depuis le Solſtice d'Hyuer iuſques a l'Equinoxe du Printemps, qui eſt lors que le Soleil eſt au Tropique du Capricorne, qui eſt depuis le vingt quatrieſme iour de Decembre iuſques au vingt-huict de Mars, qui fait quatre-vingt quatre iours,

l'humidité & le sang croissant dans le corps fait qu'il est necessaire de se resioüir auec sa femme, de se bien nourrir auec viandes seiches & de se promener & trauailler.

Depuis l'Equinoxe du Printemps, iusques au leuer des Pleïades il y a quarante iours, qui sont depuis le vingt cinq de Mars iusques au treize de May, le sang s'augmentant il fait bon passer son temps sur le mont de Venus & visiter Bachus.

Depuis le leuer des Pleïades iusques au solstice d'Esté il y a quarante deux iours, sçauoir depuis le treize de May iusques au vingtquatre de Iuin, dans ce temps là la bille iaune s'augmentant & obtenant le dessus des autres humeurs, il est necessaire pour se tenir le ventre libre, de se nourrir de choses douces & aqueuses & ne trauailler point trop, ny né courtiser les Dames.

Depuis le Solstice d'Esté, qui commence au vingt-troisiesme de Iuin-

qui eſt lors que le Soleil eſt au Tropique du Cancer iuſques à l'Equinoxe Antomnal, il y a quatre vingt treize iours, ſçauoir depuis le vingtquatre de Iuin iuſques au vingt cinq de Septembre, la bille noire s'augmentant & prenant le deſſus des autres humeurs, il faut manger des viandes ſalées & boire de bon vin, mais prendre garde de ſe laiſſer emporter par les aſſauts de Cupidon.

Depuis l'Equinoxe Antomnal, iuſques au coucher des Pleïades, il y a quarante huict iours, ſçauoir depuis le vingt-cinq de Septembre iuſques au douzieſme de Nouembre, en ce temps là, la putrefaction & la fanie s'augmentant il fait bon trauailler & ſe reſioüir auec ſon eſpouſe & manger des choſes aigres & aſtringeantes.

Methode de conseruer sa santé par le regime de viure.

CHAP. LIX.

LEs exalaisons de la terre, infectées par des eaux puantes, ou de certaines terres venimeuses, infectent tellement l'air en de certains lieux, que les oyseaux, les bestes brutes & les hommes qui y passent deuiennent le plus souuent malade, c'est pourquoy il nous faut considerer, qu'à plus iuste raison, ceux qui habitent de tels cantons sont en grand peril de leurs vies par l'infection de l'air, qui leurs causes diuerses & dangereuses maladies. Or pour obvier à de tels accidens, il faut choisir pour sa demeure le lieu ou l'on void moins d'exalaisons, qui sortent de la terre, ayant deux ouuertures au logis, sçauoir vne du

costé d'Orient & l'autre du costé de Septentrion, tant pour receuoir la chaleur du Soleil. que pour laisser entrer l'air clair, subtil & éuenté, qui toutesfois decline à vne frigidité temperée ; car lors que le vent vente de coustume trop fort, il fait le plus souuent entrer auec luy quelque mauuais air, qui cause des maladies tres-dangereuses.

Il est aussi tres-dangereux de demeurer dans vn lieu vouté, si l'air n'y est extremement bien sain ? car quand quelque exalaison maligne est entré dans vn lieu vouté, elle n'en sort qu'a peine.

Quant au dormir lors que l'on veut prendre son repos, il faut premierement se coucher sur le costé droict, puis sur le gauche, mais n'y demeurer pas longtemps. Le dormir sur le dos n'est pas bon ; car il fait retourner les superfluitez aux parties posterieures du cerueau & engendre des cathaires.

Ceux qui ont de la peine à digerer les viandes, ils ſe peuuent coucher quelque peu ſur le ventre, ayãt ſoubs leur eſtomach vn petit couſſin, qui ſoit bien mol, & les bras eſtenduës: mais il ne faut pas que le ſommeil ſoit de longue durée, car il fait tomber les dents & enfler le viſage. Le cheuet du lict doit eſtre haut, mais non trop, car la teſte eſtant trop droicte arreſte la bonne inſpiration de l'air, mais auſſi eſtant trop baſſe les fumées de l'eſtomach montantes au cerueau, font réuer & engendrer des maladies.

Il faut eſtre plus couuert la nuict que l'on n'a de veſtemens le iour, parce qu'en dormant, les eſprits & la chaleur naturelle ſe retirent dans le corps aux parties interieures, Il faut prendre garde en dormant, que la Lune ne luiſe ſur vous, car elle engendre des rheumes, fait cracher le ſang & délie les humeurs froides.

En ſe leuant il faut s'eſtendre

les membres, puis estant leué, faut se paigner pour se rendre le cerueau plus gaillard, se nettoyer pareillement le nez pour faire sortir la fastiosité, tant du cerueau que de la poictrine, puis se lauer les yeux d'eau fraische, pour entretenir sa veuë ferme, lauer & nettoyer ses dents, pour empescher qu'elles ne soient gastées, puis se lauer les mains & se vestir proprement selon sa condition, puis se promener enuiron demie heure, maschant par le chemin en se diuertissant de l'Anis, du Fenoüil ou quelque chose semblable, tant pour se fortifier l'estomac, que pour auoir bonne haleine.

Quand vous prenez vostre refection, faut manger sobrement & mascher bien ce que vous mangerez afin que les viandes en soient plustost digerées, & boire, au milieu & à la fin du repas & non a chaque bouchée, comme font aucuns.

Il ne faut pas manger tout son

saoul, mais se reseruer à la fin du repas quelque peu d'appetit ; car le ventre estant trop plain, l'estomach souffre estant empesché. S'il aduient que vous mangiez diuerses viandes, il faut suiure le regime qui s'ensuit.

Premierement les viandes les plus legeres doiuent estre mangées les premieres, puis les grosses ; car en mangeant les plus grosses les premieres, les plus legeres demeurantes sur l'estomach, causent le plus souuent les indigestions.

Les viandes les plus exquises pour la santé du corps, sont des animaux chastrées & principalement, du Bœuf & du Mouton, & celles des Pigeonneaux, des Codindes, des Chapons, des Poulles, des Cheureaux, des Aneaux & des Veaux sont tres bonnes, mais quant aux viandes des animaux & oyseaux qui habitent les mõtagnes, il sont de plus dure digestion, & celles des animaux & oyseaux qui se nourrissent

dans la fange, encore pires, & les œufs des poulles font tres-bon ſang. mais quant aux autres ils ne ſont point trop bons.

Quant aux chairs des poiſſons d'eau douce qui ont cours, ſont meilleures que des poiſſons de la mer.

Le pain que vous mangez doit eſtre bien cuit, bien leué & bien net pour faire de bon ſang, mais lors que le pain eſt mangé tout chaud, il fait mal à l'eſtomach & empeſche la nature de faire bien ſa fonction.

La Boiſſon que vous beuuez, ne doit point eſtre obſcure, mais claire & de bonne odeur, & vn peu douce.

Apres voſtre repas, il faut ſe promener enuiron vn quart d'heure ou demie heure, pour ayder à la digeſtion, puis apres cela; ſi le ſommeil vous prend, vous pouuez dormir quelque heure.

Il faut que ceux qui ont couſtume de dormir le iour, ſe leuent plus

matin ; car la superfluité du dormir engendre quantitez d'humeurs, c'est pourquoy la regle coustumiere pour conseruer sa santé, est de dormir six heures, sçauoir ; depuis neuf heures au soir iusques à trois heures du matin.

Vne petite purgation deux fois l'an à ceux qui viuent delicatement & sans trauail est tres-bonne, tant pour faire éuacuation des humeurs qu'engendrent les viandes delicate que pour purifier le sang. Finissant ce petit traité ie vous promets de vous en faire voir vn autre qui ne sera pas moins necessaire que celuy-cy pour la santé du public, lequel ie mettray en lumiere dans peu de temps Dieu aydant.

FIN.

Fautes suruenuës à l'Impreßion.

PAge 8 ligne 16. de la lisez cela. pag. 12. l. 20. trios lisez trois, en la dernière lig. mais le Pillulle lisez mais la Pillule, pag. 30. l. 7, d'esril de Florance lisez d'esris de Florance, pag. 43. li. 2. Calconus aromatique, lisez Calamus aromatiq; pag. 49. l. 17. sont tel lisez est tel, pag. 51. l, 2. du chap. 17. déget lisez degat, pag. 52. l. 3. & 4. de quelquesfois lisez quelquesfois, pag 56. en la derniere lig. resuruient, lisez suruient, pag. 59. au commencement de la premiere ligne il manque selon la force lequel y est, pag. 61. l. 12 apres lauémens, il manque &, pag 74. l. 16, coqcodinde, lisez codinde. pag. 76. li. 10. du chap. 24. ordonnoit, lisez domineut. pag. 91. l. 24. Esquiue est de superflux. pag. 95. l. pourrillons lisez pouuillons. pag 115. l'Auomne, lisez l'Automne. pag. 119. l. 14. sassafraix, lisez sassafrax. pag. 129. l. 11. du chap. 42 Galeristes, lisez Galienistes. pa. 130. l. premiere aux fiévres, lisez aux fiévreux. pag. 158. l. 2. & 3. il manque puis, auant passer. pag. 162. l. 3 guerit lisez guerira. pag. 164. l. 2. ils sont lisez ils sont. pag. 172. l. 13. comil lisez corail. pag 174. l, 11. en ses, lisez ou ses. pag. 175. apres le dernier mot de la ligne 23. il manque prouenu de chaleur il est. Par tout ou il y a Polmon, lisez Poulmon. Par tout ou il y a Aposteme lisez apostume. Par tout ou il y a Embre lisez Ambre, & quant a plusieurs lettres qui sont superflux & qui sont de manque, ie ne les ay point marquez de peur de vous ennuyer.

TABLE DES CHAPITRES DE L'EMPIRIC CHARITABLE.

CHAPITRE I.

Comme la Teste est le principal sujet des maladies. fol. 7.
D'où procede les douleurs de teste. fol. 9.
De la Migraine, & de ses remedes. fol. 11.
Des tournoyemens de teste ou vertigos, & de leurs remedes. fol. 13.
Du trop veiller, & de ses remedes. fol. 15.
Du Haut mal, ou mal caduc, & de

ses remedes. b *fol.* 17.
Des esbloüissemens & de ilitez de memoire, & de leurs remedes. fol. 20.
Des Rheumes du cerueau, et de leurs remedes. fol. 24.
Des maladies de l'Oeil, & de leurs remedes. fol. 27.
Des sourditez & tintemens d'Oreilles, & de leurs remedes. fol. 32.
Des Passions des narines, puanteurs du nez Polipus, & de leurs remedes. fol. 36.
De la puanteur de la bouche, & de ses remedes, fol. 40.
Des douleurs de dents, & de leurs remedes fol. 42.
De la Squinancie, & de ses remedes. fol. 44.

De la Sifité ou secheresse de la gorge, & de ses remedes. fol. 46.

De la difficulté d'alaine, & de ses remedes. fol. 48.

De la Poulmonie, ou Etlisie, & de ses remedes. fol. 51.

Des Crachemens de sang, & de leurs remedes. fol. 54.

Des Pleuresies, & de leurs remedes. fol. 59.

De la Cardiaque paßion ou tremblement de cœur, & de ses remedes. fol. 6[illegible].

De la folie. fol. 6[illegible].

De la Melancolie & mal de Ratte, & de leurs remedes. fol. 65.

Des Hidropisies, & de leurs remedes. fol. 70.

De la Iaunisse, & de ses remedes. fol. 76.

Des Cloux & des petites vessies, ou pustules, & de leurs remedes. fol. 79.

De la *Galle, Gratelles & Dartres, & de leurs remedes.* fol. 81.

De la petite verole, & de ses remedes. fol. 82.

Des Chaudepisses & de leurs remedes. fol. 84.

De la Lepre, grosse verole & Morphée, & de leurs remedes. fol. 86.

Des Chancres en general, & de leurs remedes. fol. 9[illegible]

Des Escroüelles & ulceres malins, & de leurs remedes. fol. 99.

Des *Defluctions & Cathaires, & de leurs remedes:* fol. 103.

Des *Gouttes en general.* fol. 105.

Des *Gouttes Archetique & Cram-*

peuses. *fol.* 108.

Des *Gouttes Podagre, & Chiragre, & autres, & de leurs remedes.* *fol.* 111.

Des *Gouttes Sciatique & Ischise, & de leurs remedes.* *fol.* 115.

De la Paralysie, & de ses remedes. *fol.* 118.

Du tremblement de teste, & de ses remedes. *fol.* 121.

De *la Litargie, & de ses remedes.* *fol.* 122.

De *la Frenesie, et de ses remedes.* *fol.* 125.

Des *Fiévres intermitantes, & de leurs remedes.* *fol.* 127.

Des Fiévres quarte, tierce & lente, & de leurs remedes. *fol.* 129.

Des *Fiévres chaudes & continuës, & de leurs remedes.* *fol.* 132.

Des Fiévres Pestilentes, & de leurs remedes. fol. 137.

De la Pierre, Grauelle et autres retentions d'urine, et de leurs remedes. fol. 141.

Des Menstruës retenuës, et de leurs remedes. fol. 144.

Des Hemoroïdes, et de leurs remedes. fol. 147.

Des douleurs de ventre et de l'Estomach, et de leurs remedes. fo. 144.

Onguent miraculeux pour toutes playes & blessures. fol. 153.

L'Huile miraculeuse pour toutes playes et brusleures. fol. 157.

Remede pour la brusleure. fol. 1 8.

De la morsure du chien enragé, et autres bestes venimeuses, et de leurs remedes. fol. 159.

CHAPITRES.

Des venins et Poisons, et de leurs remedes. fol. 182.

Des Coliques, et de leurs remedes. fol. 166.

Des Flux de ventre, et de leurs remedes. fol. 170.

Des vomissemens, et de leurs remedes. fol. 173.

Methode de guerir diuerses maladies par la saignée, et de connoistre leurs causes par le sang. fol. 177.

Methode de conseruer sa santé, par le cours des temps et des saisons. fol. 183.

Methode de conseruer sa santé par le regime de viure. fol. 187.

Fin de la Table.







